

55<sup>e</sup> Année. N° 26

Le Numéro : 60 centimes

Samedi 30 Juin 1917

# LA VIE PARISIENNE



LA CUEILLETTE DANGEREUSE

G

**GOUTTES  
DES COLONIES**

**DE CHANDRON**

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS,  
MAUX D'ESTOMAC,  
Diarrhée, Dysenterie,  
Vomissements, Cholérine  
PIUSSANT ANTISEPTIQUE DE  
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.  
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

**CEINTURE ANATOMIQUE  
pour HOMMES du Dr NAMY**

ordonnée  
aux Cavaliers, aux Automobilistes et à tous ceux qui commencent à prendre du ventre. Maintient les organes abdominaux. Soutient les reins et combat l'obésité.

**MM. BOS & PUEL,**  
Fabricants brevetés  
234, Faubg. St-Martin, PARIS  
(A l'angle de la rue Lafayette)

NOTICE ILLUSTREE FRANCO SUR DEMANDE

**MAIGRIR** 5 kilos par mois est un plaisir peu coûteux. — Franco 5.40.  
Notice et Preuves Gratuits. MÉTHODE CÉNEVOISE, 37, Rue FECAMP, Paris

**G Plaies, Brûlures  
GOMENOL**

ONGUENT-GOMENOL ou ( Le tube : 3 francs  
OLEO-GOMENOL à 33% ( Impôt en sus )  
Dans toutes les bonnes pharmacies. — Renseignements et échantillons : 17, rue Ambroise-Thomas, Paris.

**COMPTOIR ARGENTIN**  
25, rue Caumartin, Paris (9<sup>e</sup>)

**ACHÈTE LE PLUS CHER  
DE TOUT PARIS**

**## BIJOUX ##**  
PERLES -- BRILLANTS

**LA VIE PARISIENNE**

Rédaction et Administration  
29, Rue Tronchet, 29 - PARIS (8<sup>e</sup>)  
Téléphone GUTENBERG 48-59

**ABONNEMENTS**

|                       |                          |
|-----------------------|--------------------------|
| Paris et Départements | Etranger (Union postale) |
| UN AN .....           | 80 fr.                   |
| SIX MOIS .....        | 16 fr.                   |
| TROIS MOIS.....       | 8.50                     |
| UN AN .....           | 86 fr.                   |
| SIX MOIS.....         | 18 fr.                   |
| TROIS MOIS.....       | 10 fr.                   |

Pour vendre vos **BIJOUX**  
VOYEZ **DUNÈS** Expertise gratuite  
21, Bd Haussmann. Téléph. Gut. 79-74

**PILE, BOITIERS,  
AMPOULES**  
B. WEIL, 94, rue Lafayette, Paris.  
Catalogue D franco.  
VENTE EN GROS. AGENTS DEMANDÉS



**MODÈLES grands COUTURIERS**  
soldés neufs dep. 100 fr. MALBOROUGH, 59, r. St-Lazare.

**BIJOUX** Ne vendez pas **ACHAT**  
GESSELEFF, 20, rue Daunou. Téléph. Gut. 53-92.

**VENTE & ACHAT APPAREILS**  
**VERASCOPE RICHARD**  
**VEST POCKET**  
**KODAKS**  
**ENSIGNETTE**  
**MONOBLOC**  
ETC.

DEVELOPPEMENT TIRAGES  
PLAQUES PAPIERS

**LAFAYETTE-PHOTO**  
124, Rue Lafayette

Téléphone : Nord (Gares Nord et Est)  
Pour tous travaux d'amateurs et achats d'appareils,  
demandez Notice (Envoi gratuit)

EXPÉDIÉ PARTOUT EXÉCUTION RAPIDE

Opère lui-même



**UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ  
PIERRE PETIT**

**POUR TOUS LES POILUS EXCLUSIVEMENT**

|                                |            |
|--------------------------------|------------|
| 12 cartes de visite .. . . . . | 12 francs. |
| 12 cartes album .. . . . .     | 20 francs. |

Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours de 9 h. à 5 heures,  
même Dimanches et Fêtes.

Toutes les Récompenses

## ON DIT... ON DIT...



## Une explosion.

Une formidable explosion, que l'on a pu entendre jusqu'au célèbre cabaret de l'*Escargot d'or*, jetait l'émoi, l'autre matin, dans tout le quartier des Halles.

Déjà, on avise le nouveau préfet de police, on téléphone dans toutes les directions. Nul ne s'affole, mais on court; les agents eux-mêmes prennent le pas gymnastique. On s'interroge : les optimistes se taisent, les alarmistes répondent. Les gens qui savent tout sans avoir rien appris content déjà qu'un avion a jeté une bombe asphyxiante sur le pavillon des frottements ; et il faut bien avouer que l'on voit sortir de là et monter vers le ciel ardent une

petite fumée qui ne sent pas bon. Au bout d'un instant, l'avion est multiplié par un coefficient invraisemblable. Puis, c'est un zeppelin, six, douze !...

Renseignements pris, les Boches ne sont pour rien dans l'affaire. Tout soupçon de malveillance doit être écarté. La chaleur seule est coupable. L'explosion a été spontanée.

Ce sont les meules de gruyère qui ont sauté !

Phénomène sans précédent ! Vous verrez que cela n'empêchera pas M. Angot de dire :

— La température de cette fin de printemps est un peu forte, mais normale.

Les bonnes gens qui n'en savent pas si long pensent qu'ils n'ont pas eu si chaud depuis leur première communion, et qu'il n'est pas ordinaire que le *cheddar* se transforme de lui-même en *cheddite*. Quoi que leur puissent raconter les savants, ils diront en hochant la tête :

— 1917 n'est tout de même pas une année comme les autres. Qu'est-ce que les six derniers mois nous réservent ? C'est un signe quand les morts sortent de leurs tombeaux : c'en est un autre quand les gruyères sautent, que les camemberts dégoulinent en cascade et qu'on peut tendre sur les tables des inondations de brie.

Hélas ! pourquoi Zola n'est-il plus parmi nous ? L'auteur du *Ventre de Paris* eût ajouté une variation à sa fameuse symphonie des fromages. Mais qui lit encore *Le Ventre de Paris* ?



## Formalisme.

Pour être nommé conseiller de préfecture, il faut avoir au moins vingt-cinq ans et posséder la licence en droit ; le traitement de conseiller de préfecture de 3<sup>e</sup> classe est de 2.000 francs ; pour être nommé sous-préfet (4.500 francs de traitement) aucune condition n'est exigée.

Un jeune homme avait sollicité un poste de conseiller de préfecture ; on avait promis à une très haute personnalité, qui s'intéressait à lui, qu'il figurerait dans le premier mouvement. Au ministère de l'Intérieur, on « fabriqua » le mouvement et on lui donna le poste qu'il désirait. Mais en regardant son dossier, on s'aperçut qu'il n'avait que vingt-quatre ans et sept mois. Impossible, dans ces conditions, de le nommer conseiller de préfecture puisqu'il n'avait point l'âge requis ! Alors on a tourné la difficulté... en le nommant sous-préfet.

Voilà pourquoi, au dernier mouvement, un tout jeune homme a été étonné de se voir appelé d'emblée à une sous-préfecture !...



## Cri du cœur.

Gavroche qui est partout, le nez au vent, les mains dans les poches, se trouvait naturellement au premier rang de la foule enthousiaste qui, sur la place de la Concorde, devant l'hôtel Crillon, attendait, l'autre jour, l'arrivée du général P. rsh. ng et de son état-major. Et quand la rumeur des ovations annonça de loin l'approche des Américains, Gavroche, ivre de joie, lançant sa casquette en l'air, cria avec une drôlerie qui, en dépit de la solennité historique du moment, fit rire tous les assistants :

— Hip, hip, hourrah ! les aminches : voici l'Armée du Salut !



## La vengeance de Phryné.

Avant d'être une actrice applaudie sur les grandes scènes de Paris, Mme P..., qui avait déjà du talent et son adorable sourire, accepta un engagement au *Taxim* de Constantinople ; de Pétra, plutôt. Elle y charma bien des Parisiens en voyage, ou en exil, et elle enthousiasma les Turcs. Gros succès ; d'où jalouse force de certaines camarades de planches, déjà sur le retour et moins fêtées. Ces vilaines habitaient justement dans Pétra un hôtel dont les fenêtres faisaient face à celles de Mme P... et ne se mirent-elles pas à raconter, dans les jardins du concert, que Mme P... s'amusait, au crépuscule, à se montrer déshabillée devant sa fenêtre ouverte, pour aguicher les locataires de l'hôtel !

Ce racontar parvint à la jeune divette. Indignée elle donna congé et se prépara à déménager. Mais, avant de partir, le dernier soir, l'idée lui vint de se donner le plaisir d'une petite vengeance. Et lorsque, sur le balcon d'en face, ses ennemis se furent assises, Mme P... ouvrit largement sa fenêtre et, pendant quelques secondes, apparut toute nue, radieuse, parfaite...

Et elle lança, en se moquant, aux camarades fatiguées :

— Eh bien, les vieilles... qu'en dites-vous ?

Puis elle ferma sa fenêtre, s'habilla et partit vers des voisinages moins perfides.



## Au service de la reine.

Autrefois, au temps de la reine Victoria, par exemple, les dames d'honneur de la reine d'Angleterre commençaient à être de service, les jours ordinaires, à dix heures et demie du matin.

La guerre a changé tout cela. Avec les hôpitaux à visiter, les arsenaux, les usines à inspecter, les troupes à passer en revue et les décorations à distribuer, le « métier de roi » n'est plus une sinécure. Et la reine Mary suivant presque partout son royal époux, les dames d'honneur de Sa Majesté sont tenues d'être présentes au palais de Buckingham, non plus à dix ou onze heures du matin, mais à neuf heures précises... Nous vivons dans des temps bien pénibles !



## Le goût du vice.

Un de nos confrères, dont le titre, au moins, a quelque chose de parisien, annonce que l'on vient d'arrêter, à X..., « six filles qui procuraient de la cocaine à des morphinomanes... »

On ne saurait être plus bête que ces pauvres filles, et il est bon, en somme, qu'on les ait arrêtées, pour leur apprendre à raisonner un peu. Risquer la prison pour un motif pareil, c'est enfantin ! Car leur « coupable initiative », comme s'exprime le journal, aurait probablement eu le même succès si elles avaient passé en contrebande du tabac à priser pour l'offrir à des opiomanes. Et il est à espérer que le tribunal les punira sévèrement... pour avoir agi sans discernement.



## Simple erreur.

Messieurs les agriculteurs en chambre viennent d'en commettre une bien bonne : ils ont demandé à tous les préfets de France d'engager les cultivateurs à « semer » des pommes de terre : il fallait dire « planter ». En en semant, il faut attendre deux ans pour récolter le tubercule, si rare cette année, tandis qu'en en plantant, on obtient une récolte trois mois après.

Heureusement que des cultivateurs ont été trouver les préfets et leur ont indiqué l'erreur, sans quoi la France pourrait attendre des pommes de terre pour après la paix.



## Epitome historiae grecæ.

Au front. Deux officiers se promènent en lisant leur journal.

— En somme, dit l'un d'eux, c'est nous qui avons prié le roi de Grèce de s'embarquer. Croyez-vous qu'il ait compris tout de suite ?

— Oui, dit l'autre. Il a compris qu'on le débarquait...

## INFORMATIONS FINANCIÈRES

## BANQUE DE L'UNION PARISIENNE

Messieurs les actionnaires de la BANQUE DE L'UNION PARISIENNE sont informés que, suivant décision de l'Assemblée générale du 19 avril 1917, il sera mis en paiement à partir du 30 juin courant un acompte de Frs 15 brut par action, à valoir sur le dividende de l'exercice 1916.

Cet acompte sera payable à raison de :

Frs 14,25 pour les actions nominatives et Frs 13,39 pour les actions au porteur contre remise du coupon n° 25.

A Paris, au siège social, 7, rue Chauchat, et 14, rue Le Peletier.

## OFFICIERS MINISTÉRIELS

COLLECTION LOUISE BALTHY  
OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT  
DU XVIII<sup>e</sup> SIECLE ET AUTRES  
TABLEAUX — DESSINS — GRAVURES  
ANCIENNES PORCELAINES DE SAXE

Porcelaines — Biscuits — Eventails  
SCULPTURES — PENDULES — BRONZES  
SIEGES EN TAPISSERIE — MEUBLES  
TAPISSERIES — ETOFFES — TAPIS

VENTE GALERIE GEORGES PETIT, 8, rue de Sèze  
les 2, 3 et 4 juillet, à 2 heures.

Expositions : particulière, 30 juin ; publique, 1er juillet. Commissaires-priseurs : M<sup>e</sup> Ch. DUBOIS, suppléant M<sup>e</sup> F. LAIR-DUBREUIL, 6, rue Favart; M<sup>e</sup> HENRI MAUGER, suppléant M<sup>e</sup> HENRI BAUDOUIN, 10, rue Grange-Batelière. Experts : M. MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges ; MM. PAULMIER et LASQUIN, 10, rue Chauchat.

**AV<sup>e</sup> PERCIER, 8** Mo<sup>e</sup> R. 30.600 fr. M. à p. 300.000 fr.  
A adjuger sur 1 encl., Ch. Not. Paris, 3 juillet. S'adresser M<sup>e</sup> PÈRE, not., 9, pl. Petits-Pères.

**PARFUMERIE D'ORSAY** Fonds de commerce et Immeuble à Puteaux, rue des Bouvets, et Magasin de vente à Paris, 17, rue de la Paix. A adjuger en 1 lot. Etude Vigier, notaire, Paris, 18, rue des Pyramides, le 10 juillet 1917, à 1 heure. M. à p. : 1.650.000 fr. Cons. : 100.000 fr. S'adresser : M. Ch. LESAGE, hq<sup>r</sup>, 7, rue Christine, et Aud., notaire.



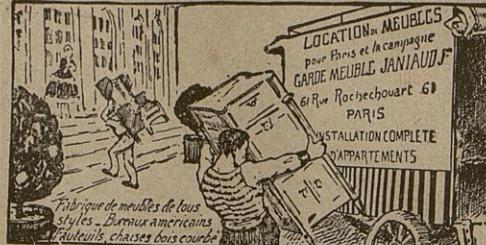
**À la Jeune France**  
13 AVENUE  
DES TERNES  
PARIS  
SES IMPERMÉABLES  
SES KÉPIS

**C'EST encore BERNARD**  
2, rue de Sèze (près l'Olympia). Téléph. Gut. 51-27.  
**qui vous ACHÈTE le plus CHER**  
vos BIJOUX, BRILLANTS et PERLES



APPAREILS PHOTO  
Le plus grand choix.  
Catalogue de 250 pages franco.

**TIRANTY, CONSTRUCTEUR**  
91, rue Lafayette, 91, PARIS

STOCK CONSIDÉRABLE DE BUREAUX  
ET MOBILIERS DE TOUS STYLES

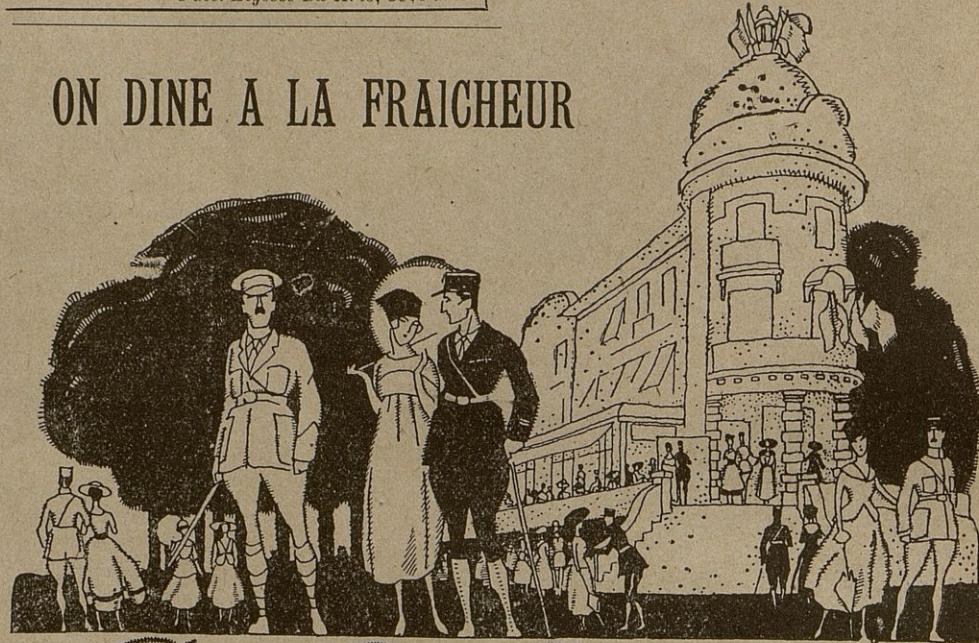
Vente, Achat, Location, Garde-Meubles  
**JANIAUD JEUNE**, 61, rue Rochechouart, Paris.

**DETECTIVE** sérieux, discret, Miss, conf. FOURNIER,  
Pass. Élysées-Bx-Arts, 39, Paris.

PRIX NET DES  
BONS de la DÉFENSE NATIONALE  
(INTÉRÊT DÉDUIT)

| MONTANT<br>DES<br>BONS | SOMME A PAYER POUR AVOIR<br>UN BON REMBOURSABLE DANS |          |          |
|------------------------|--|----------|----------|
|                        | 3 MOIS   | 6 MOIS   | 1 AN     |
| 100                    | 99 »   | 97 50    | 95 »     |
| 500                    | 495 »  | 487 50   | 475 »    |
| 1.000                  | 990 »  | 975 »    | 950 »    |
| 10.000                 | 9.900 »  | 9.750 »  | 9.500 »  |
| 50.000                 | 49.500 »   | 48.750 » | 47.500 » |
| 100.000                | 99.000 »   | 97.500 » | 95.000 » |

## ON DINE À LA FRAICHEUR



*au Pavillon Bleu, S<sup>e</sup> Cloud*

(AGENT FOR) **BURGESS & DEROUY**

Regent Street, LONDON

& **TREADWELL BROS, LONDON**

Maurice GLEISER, 105, boulevard Magenta, PARIS

INSIST ON TRADE MARKS

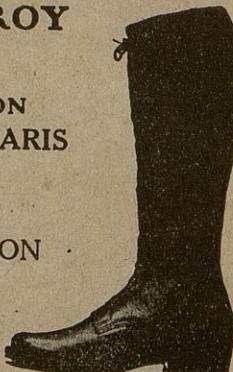
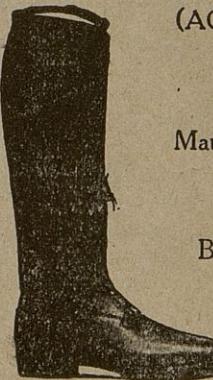
(INSISTER SUR LES MARQUES DE FABRIQUE)

BRITISH MANUFACTURED REGULATION

FIELD BOOTS & LEGGINGS

(BOTTES, BRODEQUINS & LEGGINGS)

FABRICATION ANGLAISE



WATERPROOF, LIGHT & GUARANTEED WEAR

(IMPERMÉABILITÉ, LÉGÈRETÉ & USAGE GARANTIS)

LEGGINGS de tous modèles en véritable peau de porc  
*Dépôts dans les principales villes*

**M<sup>e</sup> E. ADAIR**

5, rue Cambon. Téléphone : Central 03-53.  
LONDRES PARIS NEW-YORK



Si vous voulez être jolie, employez le traitement de M<sup>e</sup> ADAIR, qui supprime le fripement des paupières et la fatigue des yeux. Il consiste en Bandelettes Ganesh, que l'on met quelques instants sur les paupières, suivies d'une compresse de Tonique Diable Ganesh. Terminez par le Koheul Ganesh, qui donne aux yeux un éclat merveilleux.

Envoi franco de la brochure : "Comment conserver la beauté du visage"



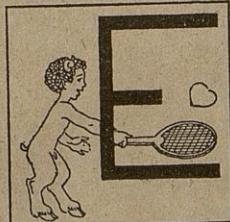


HEROUARD

## MÉMOIRES D'UNE LOGE D'ACTRICE<sup>(\*)</sup>

RACONTÉS PAR ELLE-MÊME

### VI. LA SOIRÉE HISTORIQUE

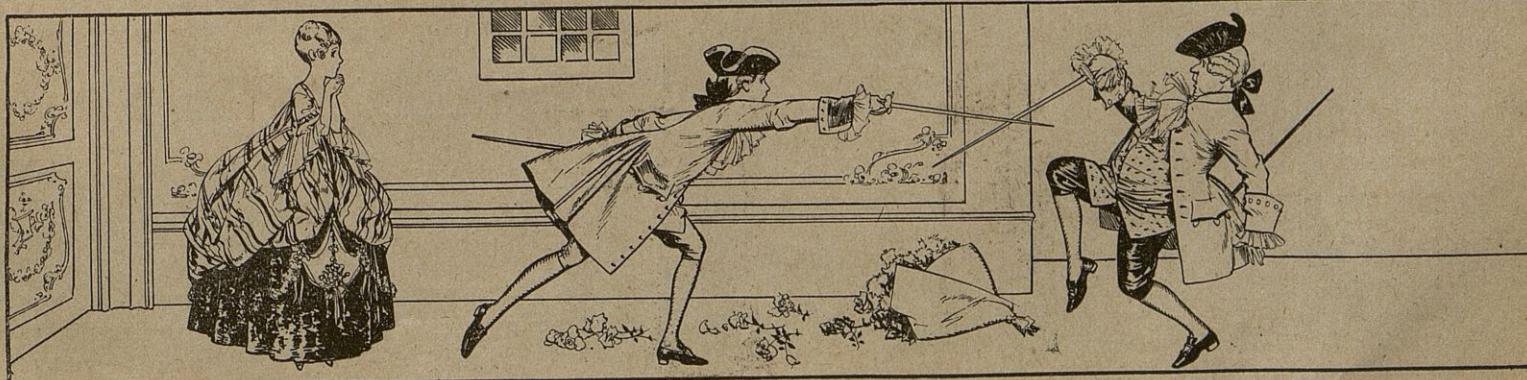


ST-CE que je vais faire la revue funèbre de mon passé? Mon théâtre, illustre dans les fastes du parisianisme, devient un peu provincial par la difficulté du recrutement des artistes. Beaucoup de disparus, qui faisaient depuis vingt-cinq ans les beaux jours de Guingamp, de Castelnau-dary, de Béziers, etc., passent ici pour y jouer leur répertoire. C'est ainsi que je viens d'avoir une émotion en retrouvant sous les traits d'un comédien momifié le délicieux Mézangles dont le succès fut si bref et si éclatant.

Les auteurs qui ont écrit des aphorismes sur l'amour ont négligé le comédien amoureux. Ils ont eu tort! Si les passions des acteurs sont parfois artificielles, fantaisistes et fugitives, elles sont plus souvent profondes. Lisez plutôt les mémoires de Pierre-Jean-Baptiste Choudard Desforges, jeune premier du

XVIII<sup>e</sup> siècle. Desforges aimait follement sa partenaire Clamerade. Il défia ses protecteurs, se battit pour elle et montra tant d'exaltation que Clamerade, inquiète à la fin, et excédée de tant de drames, passa son amant à l'actrice Viviane, non sans avoir versé trois larmes de sensibilité, au dire du narrateur... Mézangles, qui jouait les amoureux sur la scène, s'éprendait mécaniquement de l'actrice chargée de lui donner la réplique. « Si on ne lui cédaît pas, il serait mauvais, déclarait Fanoche: il ne peut jouer qu'avec ses souvenirs. » Ces passions, d'une violence inouïe, avaient la durée de la pièce. Il y en eut de huit jours et de trois ans. L'insuccès équivalait pour lui à une passade et le triomphe presque à un mariage. A ce métier, il vieillit double. Quand les étoiles commencèrent de lui rire au nez, si je puis dire, il comprit que les auteurs ne tarderaient pas à le reléguer au second plan. Et il chercha au fond des plus obscures provinces l'ombre et l'oubli. C'est un vieux, maintenant. Il zozotte toujours, mais cela n'enthousiasme plus personne, hélas! C'est un philosophe résigné. Il abonde en anecdotes, mais, chose curieuse, ces anecdotes sont toutes relatives à sa vie de comédien errant. Il cache son passé glorieux. Il est fier d'avoir joué, à Châteauroux, un soir que les

(\*) Suite. Voir les nos 21 à 25 de *La Vie Parisienne*.





costumes n'étaient pas arrivés, Louis XI en caleçon de toile, avec un manteau de velours prêté par une duègne, un bonnet de fourrure prêté par un marchand de marrons et auquel on avait ajouté des pièces de cinquante centimes ! Et si vous lui parlez d'un de ses succès d'antan, il ne vous répondra que par monosyllabes. Il ne regrette rien, d'ailleurs, parce que sa jeunesse lui a tout apporté. Je viens de revoir Mézangles. J'en aurais pleuré, mais les larmes d'une loge lui font une réputation d'humidité, car on refuse de croire à l'âme des choses.

— Ai-je été bonne ? lui demanda Armande.

— Mieux : tu as été soubrette, lui répondit Mézangles qui a la répartie alerte.

Puis il retira sa pipe de sa bouche et continua gravement :

— Mais j'attends mieux de toi. Tu cherches ton archet, violon ! Et quelque chose me dit que tu ne tarderas pas à le trouver. Alors, je te promets dix ans de gloire et de chagrins.

— Qu'on me donne la gloire, fit Armande en rééditant, sans le savoir, un mot célèbre, qu'on me donne la gloire ; je me charge des chagrins !...

Tu as tort, conclut Mézangles, tu te prives de ce qu'il y a de meilleur. Ah ! si j'étais plus jeune, comme je t'inviterais bien à souffrir... Car vois-tu, mon enfant, les femmes de théâtre, aujourd'hui, sont des espèces de pruneaux... C'est petit, c'est sec, c'est noir, c'est brûlé par l'ambition et par les combinaisons financières... Ça n'a que des yeux... Si tu voulais, tu serais la reine de ces femmes de chambre. Seulement, il faudrait casser le busc de ton corset, une fois pour toutes, oublier tes cheveux quand tu gesticules, tes dents quand tu ris et tes pieds quand tu t'assieds. Donne-toi donc, saprolotte ! Donne-toi au public, donne-toi à ton amant, donne-toi sans compter : c'est un bon placement. Essaie de vivre !...

— Tiens, vous croyez que je vais me faire du mauvais sang pour les hommes ! Pensez-vous !

Mais elle dit cette phrase d'une voix si étranglée que Mézangles, surpris, hocha la tête. Armande a mal dormi. François Aubour la préoccupe. Si elle savait ! Moi, je sais, par le dialogue suivant qui vient de s'échanger devant moi :

DENISE. — Entre. Elle n'est pas là.

FRANÇOIS. — Elle ne me fait pas peur...

DENISE. — Mon petit François...

FRANÇOIS. — Oh ! tu vas me dire quelque chose de désagréable.

DENISE. — Je vais te dire la vérité.

FRANÇOIS. — C'est bien ce que je pensais. Je ne veux pas de la vérité, Denise. Denise, tu as la bouche faite pour le men-

songe. La bouche d'où sort la vérité est énorme. La vérité déforme la bouche...

DENISE. — Une petite vérité, pour une fois... Mon cher François, tu sais ce que c'est qu'un feu de paille ? Ça ne dure pas longtemps, mais c'est très beau... Ça vaut mieux qu'un feu d'avare, ces feux qui ne flambent pas et qui n'en finissent pas de mourir... François, soyons francs, comme ton nom l'indique...

FRANÇOIS. — Cela suffit !... Tu ne veux plus de moi.

DENISE. — Armande t'aime. Tu aimes Armande. Alors, mon vieux François, voilà ce que je te propose : quand il est question d'amour, il ne faut pas négliger l'amour-propre. Si nous nous séparons gentiment et que tu ailles retrouver Armande en lui disant : « Nous nous sommes gourrés, Denise et moi. Je vous reviens », tu iras droit à un four. Je connais Armande : elle fera sa princesse ; elle criera : « Pour qui donc que vous me prenez ? » Tandis que si nous sommes astucieux, tout un chacun sera content et satisfait. Je raconterai donc à Armande que, voyant qu'elle te dédaignait, j'ai décidé de jouer avec toi une petite comédie et de te la ramener en asticotant sa jalouse... La voici. Passe dans la loge à côté et écoute. Je sais qu'on entend tout ce qui se passe ici...

Voici le prologue terminé.

#### Deuxième acte : ARMANDE ET DENISE.

DENISE. — Bonjour, choute !

ARMANDE. — Bonjour, rat !

DENISE. — La vie est bizarre... J'aurais juré que tu avais quelque chose pour François !

ARMANDE. — Où veux-tu en venir ?

DENISE. — Armande, je vais être franche.

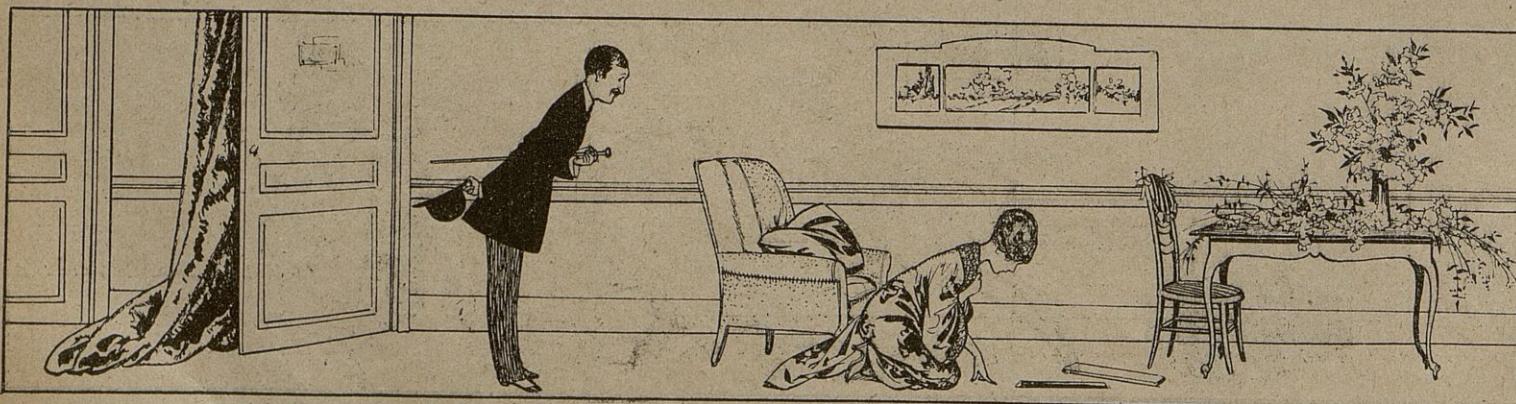
ARMANDE. — Dans ce cas, je me méfie !

DENISE. — J'ai fait semblant de te le chipper, grosse bête, pour te prouver que tu avais un cœur. Je le voyais désolé, ce garçon, je lui ai conseillé d'exciter ta jalouse et comme il n'avait personne sous la main, je me suis proposée. Aujourd'hui, je te demande pardon, et je vous souhaite beaucoup de bonheur à tous les deux... Voilà...

ARMANDE. — C'est moi qui te demande pardon ; je n'ai pas compris un mot à ton histoire. Ma pensée était ailleurs...

DENISE. — Tu ne m'as peut-être pas écoutée, mais tu m'as bien entendue...

ARMANDE. — En tous cas, je n'attache pas d'importance à ces choses. Ce monsieur m'est sympathique, mais ce n'est pas une raison parce que quelqu'un vous est sympathique pour qu'on



LA VIE PARISIENNE

Dessin de Z. Brunner.

30 DEGRÉS A L'OMBRE !



LA MODE EN JUIN 1917 : DÉSHABILLÉ D'APRÈS-MIDI

s'amuse à courir tous les risques avec lui. J'entends d'abord qu'on me fasse la cour pendant au moins six mois...

DENISE. — Six mois ! Mais dans le plus grand monde, les fiançailles ne sont que de six semaines !

ARMANDE. — Six mois, c'est mon minimum. Autrement, je me mépriserais. Je n'empêche pas M. Aubour de se mettre sur les rangs, mais je te préviens que je le recevrai d'une façon glacialement. Tu ne sais pas combien je puis être hautaine, quand je le veux !

DENISE. — Ma foi, vous vous débrouillerez tous les deux. Je te l'envoie.

*Troisième acte : ARMANDE ET FRANÇOIS.*

Même décor. Armande rhabillée, démaquillée.

FRANÇOIS. — Ne me dites rien, surtout, rien...

ARMANDE. — Mais...

FRANÇOIS. — Pas même bonjour !... Je pars. Je le vous reverrai jamais...

ARMANDE. — Hein ?

FRANÇOIS. — Laissez-moi m'emplir les yeux de vous, une dernière fois... Je n'ose pas vous dire : « Je vous aime. » Et d'ailleurs, à quoi bon ?... Mais je puis vous dire que je vous ai désespérément aimée. Ne me répondez pas surtout... j'ai tellement peur d'une réponse qui me glacerait le cœur... Je ne sais pas, moi... je suis maladroit... les mots qu'il faudrait ne me viennent pas, ou plutôt ils me viennent dès que vous n'êtes pas



là... Quand je serai parti, je vous écrirai. Nous correspondrons pendant deux ans, trois ans, peut-être davantage. Puisque je ne peux pas vous avoir, cela me sera très doux de vous attendre...

ARMANDE. — Ecoutez donc François... Je vous appelle François parce que vous allez partir...

FRANÇOIS. — Oui, oui...

ARMANDE. — Je n'ai pas été dupe de la petite comédie que vous m'avez jouée avec cette pauvre Denise... Asseyez-vous... Vous avez bien cinq minutes ? Je ne suis pas une ogresse... Asseyez-vous... Il fait beau aujourd'hui...

FRANÇOIS. — Comme vous me parlez !

ARMANDE. — C'est une de ces phrases préparées... Vous me troublez un peu... Pourquoi partir, d'abord ?... Vous souffrez de votre bras... Vous êtes mal guéri... où irez-vous ?

FRANÇOIS. — ...

ARMANDE. — Vous avez l'air fâché. Vous vous taisez.

FRANÇOIS. — ...

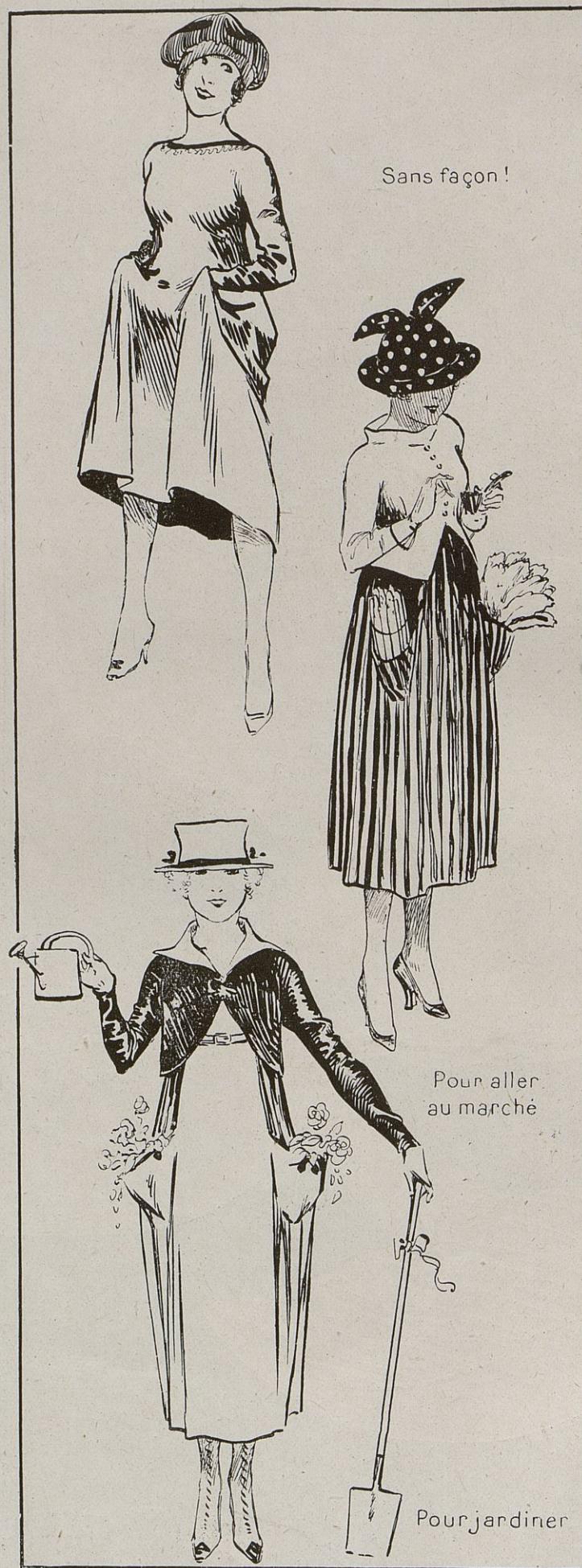
ARMANDE. — Je ne sais plus quoi vous dire, moi... Alors si nous nous taisons tous les deux !... François !...

Je n'ai pas l'intention d'écrire mes mémoires sur le modèle égrillard. Ce n'est pas à la mode. J'ai entendu souvent répéter depuis quelque temps que les écrivains qui traiteraient le plus délicieusement de l'amour se consacrent maintenant à la sociologie et à la politique et qu'ils s'y montrent singulièrement périlleux et solennels. Mais, après tout, je ne suis qu'une loge d'actrice et j'ai promis de dire la vérité. Il est onze heures et demie. Depuis longtemps le dernier spectateur a manqué le dernier métro. Les ouvreuses sont parties. Le théâtre est vide, obscur et mystérieux. Ah ! mes amis ! Si j'avais seulement la plume d'un auteur passionnel ! Si je savais, comme ces messieurs, distribuer à mes lecteurs, et selon leur âge, de charmants désirs ou de cuisants regrets ! Armande parlait d'un stage de six mois. Il fut de six minutes !...

(A suivre.)

LA BOUQUETIÈRE.

## RIEN DANS LES MAINS...

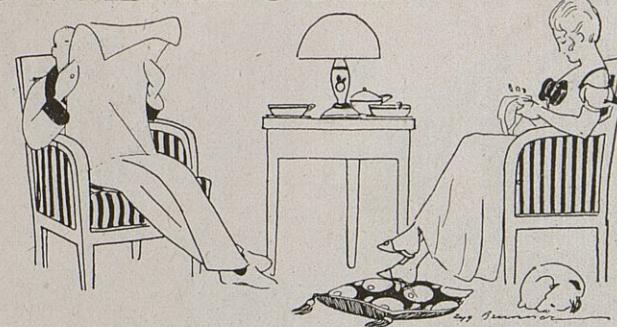


Pour une fois, mesdames, le chic est pratique !

...TOUT DANS LES POCHEs!



## UNE BONNE IDEE



*Le soir. Monsieur lit le journal. Madame, à demi allongée sur une chaise longue, dans un déshabillé violet de Parme qu'un seul nœud de ruban retient sur sa belle poitrine, fait courir ses doigts agiles dans un ouvrage vaporeux.*

*Monsieur est d'un âge où l'on pourrait encore manier, sinon le fusil, du moins le riz, le pain et le sel dans une gare de ravitaillement; une raison évidemment excellente l'a fait laisser au repos, et son ventre en a profité pour s'arrondir d'une façon assez joviale.*

MONSIEUR. — Bravo !... On ne peut pas mieux dire ! Ah ! si nous avions beaucoup de Français comme celui-là... et si on les écoutait !...

MADAME. — Qu'est-ce que c'est ?

MONSIEUR. — L'article de ce sacré Touparé, parbleu ! Voilà une intelligence ! Il a tout vu, tout prévu depuis le commencement. Mais qu'est-ce qu'on attend pour nommer des gens comme ça ministres ?

MADAME. — Oh ! ça n'est pas difficile de critiquer les autres !

MONSIEUR. — Mais, sapristoche ! c'est que justement, lui, ne se borne pas à critiquer : il donne des solutions, des idées, tous les jours !

MADAME. — Tous les jours, ça me paraît beaucoup.

MONSIEUR. — Il ne se contente pas de toucher du doigt le défaut de la cuirasse, de débrider la plaie ; il apporte l'arme et le remède.

MADAME. — Tout simplement ! Et, malgré cela, la guerre dure encore !

MONSIEUR. — Parce que les trois quarts des gens sont des sceptiques comme toi, parce que les Français font toujours de l'esprit avec les choses sérieuses... Tiens, veux-tu que je te dise ? Eh bien, notre nation est une nation légère. Voilà son mal !

MADAME. — C'est M. Touparé qui a trouvé ça ?

MONSIEUR. — Nous n'aurons la victoire que quand tout le monde s'y mettra. C'est ce qu'il répète dans chacun de ses articles, et il a raison. Aussi moi...

MADAME. — Tu vas partir au front ?

MONSIEUR. — Non. Tu sais bien que ma santé, que mon épigastre... Mais il y a mieux à faire et Touparé, précisément, m'indique aujourd'hui, à moi et à toute l'armée de l'arrière — c'est son mot — un champ d'action admirable.

MADAME. — Pas possible !

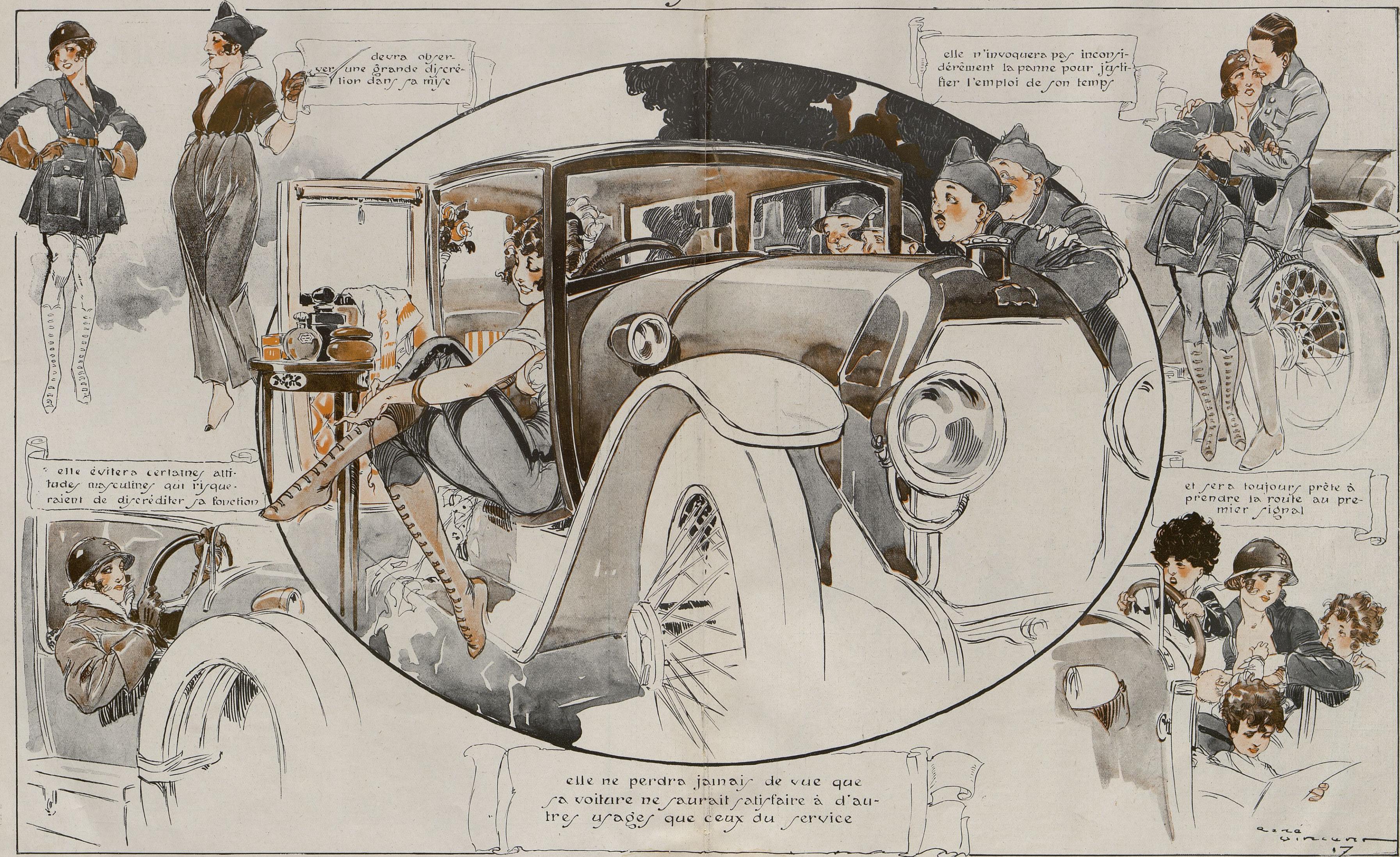
MONSIEUR. — Il faut tout bonnement que chaque individu applique le meilleur de ses facultés à des inventions. Le Français — surtout le Français qui est arrivé à la maturité — est naturellement intelligent et ingénieux ; même le plus humble doit trouver quelque chose qui hâtera le dénouement. Tu comprends que, comme il y a bien dans la population civile dix millions d'hommes...

MADAME. — Et dix millions de femmes, ça fera au moins vingt millions d'idées.

MONSIEUR. — Plaisante si



## La "Chauffeuse"- Militaire



## • • • • LE PROBLEME • • • •



Pour enfreindre innocemment l'édit de Carême, Ninon croit avoir trouvé le bon stratagème...

ça t'amuse ! Pour moi, je le proclame bien haut : la guerre ne se terminera que par des inventions. Au travail ! Au travail !

MADAME. — C'est facile à dire. Mais il faudrait avoir des connaissances spéciales en quelque chose, en chimie, en mécanique, en marine...

MONSIEUR. — Ce sont des préjugés que Touparty écarte d'une chiquenaude. Est-ce que Christophe Colomb avait des connaissances en géographie pour découvrir l'Amérique ? Au contraire ; il ne l'a découverte que parce que, justement, il ne savait pas où il allait. Et la vapeur, avec quoi l'a-t-on trouvée ? Avec une marmite, une simple marmite. Tout le monde sait ça !

MADAME. — Mais as-tu au moins un point de départ ?

MONSIEUR. — J'en ai des masses. Je n'ai qu'à regarder autour de moi pour en avoir. Tiens, qu'est-ce que j'ai là, sous la main ? Le bouchon de la bouteille à colle... Bouchon : liège.

Liège : plus léger que l'eau... Flotteur. Pourquoi a-t-on besoin de flotteur ? Pour ne pas couler au fond. Qu'est-ce qui coule au fond ? Les marins torpillés. Pourquoi ? Parce qu'ils n'ont pas le temps de mettre à la mer leurs canots, d'ailleurs trop petits. Problème : remplacer les canots par un flotteur instantané. Le seul, l'unique, c'est le liège, beaucoup de liège, un radeau, un plancher de liège... Plancher ! Lueur géniale!... Tout le pont du bateau recouvert d'un tapis de liège ; le bateau coule, le tapis flotte ; cinq cents marins dessus, confortables, sauvés !

MADAME. — Vive la France !  
MONSIEUR. — Tu vois comme c'est simple quand on veut plier la puissance de sa pensée, appliquer tout l'effort de son cerveau à un but. Le salut, mais il est dans tout ce qui nous entoure ! Je le pressens dans cet abat-jour, dans ce cendrier, dans tes aiguilles à tricoter, dans tout, dans tout !... Oui, je veux faire passer la maison entière au creuset de mon intelligence. Il me semble que ce soir une flamme créatrice s'est allumée en moi ; que je suis un homme nouveau !...

MADAME. — Alors... Il est tard, si on allait se coucher ?  
DRÉSA.



## SUR L'AMOUR

Quand une femme m'a eu dit : « Tu es si bon ! », j'ai pensé à la retraite.

J'ai connu une amoureuse qui répugnait au langage courant des amoureux. Elle avait imaginé d'entrelacer gracieusement plusieurs idiomes. Elle disait à son amant : « Je te love ! » et elle l'appelait « mon carissime loulou ». C'était mal interprété. On en déduisait qu'elle avait retenu des expressions tendres de ses relations européennes.

Je viens de me livrer à une expérience : j'ai demandé une pensée sur l'amour à ma cuisinière, à mon chauffeur, à ma petite amie, à ma marchande de journaux et à une dame qui passait. Tout le monde peut écrire des pensées sur l'amour, sauf les écrivains



professionnels qui n'ont guère pensé qu'à leur ambition.

La cuisinière ne m'a pas très bien compris. Elle a écrit cette phrase ambiguë :

« Comme monsieur voudra. »

Le chauffeur, qui collectionne les cartes postales illustrées, a pondu ce distique :

C'est le seul bien de la vie,  
C'est celui qui fait le plus envie.

Ma petite amie :

« J'inscris que je n'ai rien à réclamer. Signé : Lucienne. »

Ma marchande de journaux :

« Quand je n'y pensais pas, j'étais bête; maintenant que j'y pense, je suis vieille. »

La dame qui passait :

« Madame Léonie, 92, rue Vintimille. »

Ce n'est pas si mal... Il y a là à peu près tout ce que l'on trouve dans les pensées sur l'amour : 1<sup>e</sup> de l'incompréhension; 2<sup>e</sup> de la fausse poésie; 3<sup>e</sup> du mensonge; 4<sup>e</sup> du regret; 5<sup>e</sup> du mercantilisme.

Méfie-toi, mon neveu, des farceuses tristes ; ce sont de tristes farceuses.

Dans un grand dîner j'observe les convives qui n'ont pas d'appétit. Et je perçe ainsi bien des mystères.



— Monsieur Un tel... Madame X...

Présentation des plus correctes. M. Un Tel s'incline. M<sup>me</sup> X fait un léger salut de la tête. C'est tout. C'est tout et pourtant je devine, je suis sûr que je viens d'assister au début d'un roman...

Etre l'amant d'une femme mariée : preuve de vulgarité dans l'instinct.

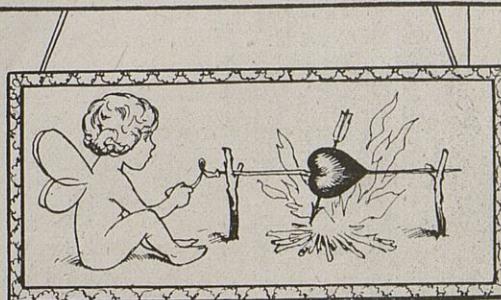
*Eulalie.* — Je suis méchante ! Je suis méchante ! Il vous est facile de parler, à vous autres hommes ! Vous avez la force... Vous avez la santé !... Aujourd'hui, je suis souffrante à crier... J'ai la migraine... Mes souliers me font mal... Ma robe me serre... Je meurs de soif et je n'ose pas boire, de peur d'engraisser. Tout cela à cause de vous... Et vous vous étonnez que je vous dise des choses désagréables !...

Elle était venue à ce premier rendez-vous, voilée selon les rites, et portant une énorme botte de lilas. Non par coquetterie, non pour jouer avec, comme ces dames de la Comédie-Française, mais pour se défendre. Elle gardait les lilas pressés contre elle et parlait, d'une voix oppressée, de choses indifférentes. Et j'avais pitié de ses pauvres yeux terrifiés. Conversation banale. Au bout d'un quart d'heure, elle se lève et je me résigne à la laisser partir telle qu'elle est venue, avec un regret, peut-être, au lieu d'une angoisse. Et puis elle se trouve un peu ridicule, avec ses lilas : « Je les avais apportés pour vous. Indiquez-moi, je vous prie, où je dois les mettre. » Elle les dispose lentement dans un vase, se trouve les mains vides, désarmée, et tombe dans mes bras...

UN VIEUX MONSIEUR.



• • • • • LA SOLUTION • • • • •



La gourmande Ninon a pris un amoureux  
Et, les jours sans gâteaux, le dévore... des yeux!



## MONIQUE ou LA GUERRE A PARIS

### BUTS DE GUERRE

Devant la pâtisserie qui par son soupirail souffle sur le trottoir une haleine chaude et vanillée, Monique s'arrête un instant, triste et lasse. Il fait lourd. Ces premiers jours de soleil vous accablent et Monique entre pour goûter.

Penchées sur la devanture, la fourchette levée, Antoinette et Thérèse font leur choix parmi plusieurs régiments de gâteaux.

— Tiens ! bonjour chérie ! Comment allez-vous ?

— Pas bien, soupire Monique en recevant des mains d'une vendeuse une petite assiette.

— Malade ? s'inquiète Thérèse en piquant un éclair au chocolat.

— Je ne sais même pas si je suis malade, prononce Monique découragée. On ne sait plus comment on vit, comment on est.

— C'est atroce, approuve Thérèse en reprenant un puits d'amour.

— Enfin, Monique, vous n'avez pas d'inquiétudes pour votre mari ? ...

— Je n'en ai pas en ce moment... Mais demain, dans deux jours... j'en aurai. Six semaines de convalescence, qu'est-ce que c'est !

— Il est certain que ça passe vite...

— Si ça passe ! C'est le martyre quotidien !

— Que voulez-vous ! C'est notre lot ! ...

— Vous ne pouvez pas vous imaginer ce que c'est ! Songer que pendant dix-huit mois je n'ai pas mis une lettre à la poste sans me demander si elle serait torpillée... et que cela recommencera ! ...

— Enfin, pour l'instant vous êtes tranquille.

— Non ; je ne suis jamais tranquille... On se demande comment on supporte ce que je supporte. Dieu sait que j'aime mon pays, mais les forces humaines ont des limites ! Et l'on n'a pas que son angoisse personnelle. Autour de soi on ne voit que visages tristes.

— Hélas, murmure Thérèse, je viens de perdre un pauvre petit cousin... vingt ans !

— Nous sommes sans nouvelles du filleul de ma sœur, déplore Antoinette.

— Ce que nous, femmes, nous aurons enduré pendant cette guerre, profère Monique sur un ton élevé... Et nous n'avons qu'à nous incliner ! Ah !

Son ironie a quelque chose de menaçant et de désespéré.

— Que voulez-vous !... soupire Thérèse, c'est notre lot. Monique n'a pas la résignation aussi facile.

— Notre lot ? Pourquoi ? Je ne crains pas de le dire : je suis à bout de courage, je ne peux plus supporter cette guerre.

— Chut, pas si haut ! conseille Antoinette.

— Que voulez-vous qu'on fasse, ma pauvre chérie ? demande Thérèse.

— La paix, déclare Monique.

Antoinette se révolte :

— Pendant que les Allemands sont en France, en Belgique, en Alsace, sans qu'ils nous aient indemnisés pour tous leurs crimes, leurs pillages ?

— Ce n'est pas du tout cela que je dis, réplique vivement Monique. Qu'ils évacuent le nord de la France, la Belgique, l'Alsace, la Serbie, la Pologne, et qu'on fasse la paix. C'est bien simple !

Elle soupire, ouvre son sac et, tout en payant à la caissière ses trois petits gâteaux lui demande, nonchalante et lointaine :

— Et alors, qu'allez-vous nous faire comme pâtisseries à présent ?



— ...Et six trente et dix quarante et trois font cinq, et je vous remercie... mais les mêmes, madame, répond d'une voix sucrée la pâtissière.

MAURICE LEVET.

## ELEGANCES



Je sais, chère madame, que vous n'avez pas eu un instant, ces dernières semaines, car vous avez passé toutes vos journées au Petit Palais, pour les ventes. Puis, celles-ci terminées, vous couriez chez vos amies ou dans les thés, afin de commenter les prix des objets disputés. Quelle campagne vous aurez menée là ! Ah ! il y a la guerre, et votre vie n'est pas toujours rose.



Cependant, qu'avez-vous acheté ? Un tableau, un fauteuil, un bronze ?... Quelle idée ! Je suis sûr que votre maison est déjà pleine de choses ravissantes, mais toutes disparates. Si vous croyez que c'est beau, un salon fait de pièces et de morceaux, ceux-ci fussent-ils admirables, et celles-là sans pareilles ! Avant d'acquérir des œuvres de musée, qui valent les yeux de la tête, et jurent les unes à côté des autres, possédez-vous seulement tout ce qu'il vous faut ? Avez-vous des services de table, au moins ?

Je vous entends, vous me répondez que vous avez le grand service de gala, qui ne servira qu'après la victoire avec un V majuscule ; puis le service de demi-gala, en cristal et porcelaine à chiffre ou à bordure ; puis le service de tous les jours, encore bien joli...

Laissez ces fadaises. Qu'est-ce que cette vaisselle protocolaire ? Mme Bovary seule eût aimé cela : le jour où Rodolphe Boulanger de la Huchette fût venu souper chez elle, on eût sorti le demi-gala ; pour le préfet ou l'archidiacre — pauvre M. Homais, qu'en eussiez-vous pensé ? — c'eût été le premier gala... Bien rococo, décidément, tout cela.

Une femme raffinée se doit à elle-même de présenter chaque plat à ses hôtes dans une nouveau service. Le poisson demandera quelque faïence glauque et fine, de forme simple, pure, évoquant l'eau, la fraîcheur, la douceur d'un étang ou d'un fjord. Le rôti exige le service blanc et noble, au chiffre ou aux armes de la maison. Un pâté, un plat en daube, un ragoût se plaisent dans la poterie vernissée, rustique et cordiale. Des assiettes chinoises, aux nuances à la fois éclatantes et délicates, conviendront aux légumes imprévus, aux primeurs. Pour l'entremets glacé, il faut des assiettes à fleurettes au contraire, qui évoquent Watteau, la Venise de Candide, la collation à Trianon ou aux jardins Boboli. Un fromage exquis aura bien bon air sur de la verrerie de Venise un peu fumée, bordée d'un ourlet blanc. Et il faudrait n'avoir jamais vu ni aimé un Chardin pour offrir des fruits autrement qu'en de la terre de pipe couleur de crème très épaisse, tressée ainsi qu'une corbeille rustique, ou tuyautée comme un jabot.

Inutile de donner à dîner, si vous ne pouvez témoigner de ce luxe indispensable, nous dirions presque élémentaire. Songez donc à monter votre maison, avant que de vous ruiner en bibelots somptueux, mais dont l'amas tend finalement au bric-à-brac.



Avez-vous de beaux cheveux ?... Oui, certes... Tenez-vous à ce qu'ils demeurent tels, et bien mieux, à ce qu'ils



deviennent plus beaux encore, plus touffus, plus épais, plus vigoureux ?... Sans nul doute.

Or, en cette saison, c'est bien facile, si vous allez souvent à la campagne, et surtout si vous y habitez. Faites de l'hygiène capillaire : quoi de plus simple ? Exposez vos cheveux à l'air toute la journée, éventez votre cuir chevelu, ensoleillez-le, assainissez-le par la brise, la brume, la douceur du printemps, la tiédeur de l'été.

Cependant, direz-vous, il y a les fâcheux coups de soleil sur le cou, le nez, la poitrine ?

Mais non. Il vous suffit d'avoir un chapeau sans fond, sans calotte, avec des bords seulement qui abritent et protègent votre peau, en laissant votre chevelure en plein vent. Deux rubans croisés sur la tête soutiennent ces bords, un peu à la façon des casques de téléphonistes, et reviennent se nouer sous le menton, comme des brides, avec beaucoup de grâce.

Combien de fois par jour laissez-vous tomber votre sac à main ? Une dizaine de fois. Et ne l'avez-vous pas aussi oublié à chaque instant — bourré de billets de banque, et aussi, ce qui est bien plus grave, de billets doux — dans des maisons de thé, dans des taxis, chez des fournisseurs ?

C'est de votre faute. Pourquoi portez-vous un sac ? Il faut avoir une canne à laquelle se trouve attaché le sac : on vend de délicieuses cannes-sacs, dont les tons sont fort ingénieusement combinés, et que vous pouvez assortir à vos robes. Or, vous savez bien que si l'on perd toujours un parapluie, l'on n'abandonne jamais sa canne : si donc le sac tient après la canne, voilà billets de banque et billets doux sauvés, du moins les jours de beau temps.

Tricoter pour ses filleuls, rien de mieux. Mais de quoi est faite votre aiguille à tricoter ? D'ivoire, d'écaille ?... Fi donc !

Les aiguilles d'une personne élégante ne seront, s'il vous plaît, qu'en cornaline, en jaspe, en corail rose, en cristal de roche..

Point d'excès, cependant. Nous avons connu une petite dame, scandaleusement millionnaire, dont les aiguilles étaient d'or fin. Seulement, voilà : elle ne savait pas tricoter, la malheureuse. Elle achetait ses lainages dans un magasin, et nul n'ignore qu'un lainage acheté tout fait tient beaucoup moins chaud. Aussi tous ses filleuls attrapaient-ils des bronchites. La petite dame aux aiguilles d'or constituait un danger public. On l'a mise à la fin dans un camp de concentration.

IPHIS.



## CHOSES ET AUTRES

L'homme ne vit pas que de pain. Jamais cette vérité n'a paru plus évidente. Si cher que soit le pain, avec ou sans beurre, les objets d'art et les antiquités, fausses ou vraies, coûtent encore plus cher. Ils trouvent néanmoins acheteurs, que dis-je : acheteurs ? enchérisseurs et surenchérisseurs. Il est deux jours sans viande, sans volaille, sans abats, sans lapin, il n'est pas un jour sans vente !

Cela prouve que l'argent est fait pour rouler, et que les pièces de cent sous sont rondes pour ressembler à toute la terre, plates pour ressembler à tous les hommes, ainsi que disait — idiotement — un personnage de feu Auguste Vacquerie.

Mais les billets de cinq francs ? Ils ne ressemblent donc pas à toute la terre et à tous les hommes ?... Passons, et que cette ânerie nous enseigne à nous méfier des métaphores !

Les grandes ventes nous enseignent bien d'autres choses, non moins utiles, et d'abord que les économistes se sont fort trompés sur la puissance de production du XVIII<sup>e</sup> siècle. Jamais, en aucun temps, il n'a été fabriqué tant de meubles, puisque la Révolution a eu beau en détruire une quantité prodigieuse, il en reste toujours de plus en plus. On dirait qu'ils repoussent. C'est bien ce que disent les sceptiques : ils prétendent que la fabrication continue, et que l'on ne débite plus, actuellement, que des antiquités, en quelque sorte, posthumes.

Si le public est content ?... La grande affaire est de lui plaire, notre Molière l'a dit cent fois.

Mais les scrupuleux ne sont pas contents, et soutiennent qu'il n'est pas permis de refaire même les pires aveugles, c'est-à-dire ceux qui ne veulent pas voir.

Ce qui peut, dans une certaine mesure, consoler ces moralistes, c'est qu'il arrive aussi que les marchands, qui ne sont aveugles ni par définition ni d'intention, sont eux-mêmes, à l'occasion, refaits. Qui a trompé se trompe : voilà une pénitence bien appliquée. Se trompent aussi bien des marchands qui n'ont jamais trompé personne. Tant pis pour eux : ils paient pour les autres ! Si ce n'est toi, c'est donc ton frère : telle est, selon le bon La Fontaine, sinon selon M. Léon Bourgeois, la formule de la solidarité.

Je suis persuadé que le grand antiquaire défunt que l'on liquidait la semaine dernière, n'a personnellement jamais garanti sur facture un fauteuil de tapisserie tout frais débarqué

de Toulouse. Il est donc bien injuste qu'une terre cuite, qu'il avait achetée cent mille francs pour la revendre apparemment cent mille écus, n'ait fait à sa vente que cinquante mille francs, péniblement. Vous me direz que cinquante mille francs, pour un buste, c'est un prix ; mais cent mille francs, c'en est un autre, et les héritiers ont dû faire la grimace.

Ils ont souvent de ces surprises. Ainsi, tout récemment, on dispersait une bibliothèque célèbre. Elle s'est vendue fort bien, mais raisonnablement. L'actuel possesseur s'était flatté d'en tirer une somme environ cinq fois plus forte. Son erreur s'explique : il ajoutait, à la valeur des livres, celle du souvenir, qui, pour lui, mais pour lui seul, était inestimable.



Jadis, le Nouveau Cirque fermait ses portes, l'été venu, en tant que cirque, et les rouvrait le même jour en tant qu'établissement de bains. Un jeune et intelligent directeur (épithètes homériques), M. H.rtz, pour l'appeler par son nom, vient d'avoir l'idée admirable de faire la même opération au théâtre de la Porte Saint-Martin, mais sans renoncer à la comédie. Il a fait d'une pierre deux coups. Les spectateurs s'imaginent qu'ils viennent assister à une pièce de M. X.nr.f, et, en effet, ils avalent — sans douleur — un acte qui a l'air d'un acte d'exposition. Après un court entr'acte, trente-cinq minutes à peine, le rideau se relève et ils se trouvent soudain transportés au bord de la mer, à l'heure de la *mouillette* ! Jamais Corneille, auteur de *L'Illusion comique*, n'avait rêvé une illusion comique si à propos.

Il va de soi que le public est « mêlé à l'action ». C'est la mode. Nous avions déjà fort goûté, au Théâtre Antoine, le petit voyage à Venise que nous offrait M. Gém.er sans supplément de prix. Mais le voyage à Dieppe ou ailleurs, que nous offre dans les mêmes conditions M. H.rtz, nous a plu encore davantage. Le succès de la pièce a été fort honnête ; le succès du bain a été immense, *tremendous* comme disent les Anglais. On ne voulait plus s'en aller. Certains enragés parlaient déjà de prendre un abonnement. Les gens à l'esprit inquiet se demandaient si, conformément aux ordonnances, l'établissement

balnéaire de MM. Hertz et C. qu. lin serait fermé du dimanche midi au mardi soir. Rassurons-les : il restera ouvert tous les jours, jusqu'à la fin de la saison.

Le plus content était cet habitué des « générales » de qui on a dit (parce qu'il a les cheveux en saule-pleureur) :

« Il a toujours l'air de sortir d'un bain qu'il n'a pas pris. »



Le balcon du club.

— Il fait chaud.

— J'allais le dire.

— Comment dormez-vous ?

— Entièrement nu.

— Ce n'est pas ce que je vous demande : je vous demande si vous dormez bien, ou mal.

— Très mal.

— Moi, très bien. Trop bien. Si je m'écoutais, je dormirais toute la journée.

— Bref, vous êtes complètement abruti.

— Non, mais je ne jouis pas de ma lucidité ordinaire, et mon moral est déprimé.

— Heureusement que ça n'a aucune importance. La guerre continue.

— Ça n'a aucune importance pour mon pays, mais une énorme importance pour moi. Vous savez si je suis actif : je deviens nonchalant comme un lazzerone.

— Ah ! voir Naples !...

— L'hiver prochain... Vous savez si je suis prévoyant...

— La fourmi...

— Eh bien, j'ai laissé l'autre jour une admirable occasion d'anthracite me filer devant le nez, parce que je n'ai pas pu me décider à faire une emplette de combustible quand le thermomètre marquait trente-trois degrés au-dessus de zéro.

— C'est stupide ! Qui a profité de votre occasion d'anthracite ? Un étranger, un inconnu ! Vous auriez bien pu me repasser le stock ! Mais vous ne pensez jamais à vos amis ! Si vous aviez pour moi la plus médiocre affection, vous vous seriez dit : « Je suis trop bête pour imaginer qu'il fera froid l'hiver, quand je souffre de l'été ; mais... Chose est moins bête que moi. Il est en train de faire ses provisions. Il se heurte aux plus graves difficultés. Je vais lui repasser mon stock... »

— A quoi bon ?

— Comment, à quoi bon ? Mais je ne veux pas crever de froid cet hiver ! Ah ! La Rochefoucauld a bien raison de dire qu'on a toujours assez d'entraînement pour supporter le froid d'autrui !

— Vous n'avez donc pas lu les journaux ?

— Si !

— Vous n'avez pas remarqué que ceux qui seront convaincus d'avoir trop de charbon dans leur cave, on le leur reprendra pour le distribuer à la collectivité ?

— Pour le distribuer...

— A la collectivité.

— C'est monstrueux !

— Ce n'est pas moi qui vous dirai le contraire.

— Et l'argent ?

— Quoi ?

— J'en parle à mon aise : j'en ai très peu. Mais mon voisin en a beaucoup trop. Mettons que, mon voisin, c'est R..... Eh bien, est-ce que je demande qu'on lui prenne de quoi qu'il a pour me donner de quoi que je n'ai pas ?

— D'abord, ce n'est pas la même chose.

— Exactement la même chose, si vous vous élévez jusqu'aux idées générales.

— Soit ! Mais permettez-moi de vous faire observer que vous n'êtes pas la collectivité.

— Qu'est-ce que je suis ?

— Un individu.

— Dites donc !

— Une simple unité, si vous aimez mieux. Supposez qu'on prenne à votre voisin toute sa galette et qu'on la distribue à la collectivité, il vous en reviendra pour votre part si peu que ça ne vaut pas la peine de vous déranger. Surtout par cette chaleur. A quoi bon ?

## LES LIVRES DU JOUR

*Chez nos alliés britanniques* (il faut dire *britanniques* et non *anglais*, car enfin les Ecossais, les Irlandais, les Canadiens, les Anzacs, les Bantams, les Gourkas, les Pendjabis, les Bengalis existent et ont droit à notre reconnaissance), tel est le titre d'un recueil de « notes et souvenirs » pris au vol par un interprète qui sait voir.

De Français à Britanniques on s'entend aisément. Au début, nombre d'interprètes rappelaient un peu trop le héros de *L'Anglais tel qu'on le parle*. Ils s'en tireraient tout de même ! Aujourd'hui, tous les soldats de Douglas Haig disposent, en quatre mots, d'un suffisant vocabulaire : *Bonjour !... Non compris !... Très bonne !... Napou !*

« Napou », le seul terme inconnu à l'arrière, signifie : « Il n'y en a plus ! » Quand le verre est vide, « Napou ! » et il se remplit ! Quand un élément de la ligne Hindenburg a été nettoyé dans les règles : « Napou Huns ! » déclare Tommy. Et Pitou d'applaudir.

Autre moyen pratique de correspondance. Tommy reçoit une dépêche ainsi libellée :

« Voyez Josué, ch. III, v. 10. »

Tout Britannique a sa Bible de poche. Il se reporte au texte indiqué et y trouve de sûres garanties de victoire. *All right ! Tout ira bien s'il ne manque pas de comfort.*

Oh ! ce *comfort* !... Le livre de M. F. Laurent est plein, à ce sujet, d'admirables anecdotes. En voici une qu'il n'a pas risquée : Une des premières paresses du Royaume-Uni a fondé et dirige avec zèle, à l'usage des armées en campagne, la « Ligue du papier hygiénique ». Se figure-t-on la duchesse d'U. ès dans ce rôle ? Mais la duchesse de D. v. shire n'a pas tort !

## A NOS LECTEURS

Il est peu élégant de se louer soi-même, et *La Vie Parisienne* ne saurait commettre cette faute de goût. Elle serait plutôt disposée à s'excuser des imperfections de quelques-unes de ses gravures en couleurs et des défauts d'impression que, malgré une sévère révision, présentent parfois quelques-uns de ses exemplaires (exemplaires que nos abonnés n'ont qu'à nous adresser en y joignant la justification de leur abonnement pour que nous leur envoyions aussitôt en échange des exemplaires parfaits).

Ces imperfections accidentelles sont presque inévitables dans un tirage très important et forcément rapide, quoique nous prenions la précaution de faire non point cliché, mais graver en double chacune de nos illustrations afin de leur conserver le plus de fraîcheur possible, — dépense que, croyons-nous, aucun autre journal n'a jamais faite.

Nous sommes bien obligés aussi, pour obtenir l'indulgence de nos lecteurs, d'invoquer la fameuse crise du papier ! La qualité d'illustrations en couleurs dépend beaucoup de la qualité du papier, et celle-ci, quelles que soient l'habileté et la conscience des fabricants, est devenue très inégale, par suite de la pénurie de matière première et de certains ingrédients chimiques. Nous espérons pourtant que les amis de notre journal ne se sont pas trop aperçus, jusqu'à présent, des difficultés et des sacrifices de toutes sortes que nous imposse l'extraordinaire renchérissement non seulement du papier, mais encore de la main-d'œuvre, du métal nécessaire aux gravures, des encres d'imprimerie, et surtout de celles de couleur, de tous les éléments enfin de fabrication d'une publication de luxe.

Notre grand frère *L'Illustration* a augmenté considérablement son prix de vente ; d'autres périodiques ont diminué le nombre de leurs pages. *La Vie Parisienne* peut être obligée un jour, mais n'a aucunement l'intention de recourir à l'une ou à l'autre de ces mesures. Il se trouve qu'actuellement, pour le prix de soixante centimes, avec ses vingt ou vingt quatre pages de grand format, dont six imprimées en plusieurs couleurs par les procédés les plus parfaits de la photographie, et avec la collaboration des écrivains et des artistes les plus réputés, dont elle ne publie que des œuvres inédites, *La Vie Parisienne* est, de tous les grands journaux illustrés, celui qui est vendu au meilleur marché. Elle s'efforcera de conserver ce privilège, dont elle est fière, aussi longtemps que les circonstances le lui permettront.

**PARIS - PARTOUT**

L'agréable joint à l'utile!... Un flacon de « Ricqlès » dans le paquet du soldat, dans le sac du touriste, met sous la main à chaque étape l'eau de toilette et le dentifrice par excellance. Se méfier des imitations.

Mesdames, si vous craignez les crèmes qui ressortent, employez la crème de M<sup>e</sup> Rambaud avec sa poudre de riz sans bismuth, fine et adhérente, qui veloute l'épiderme. Crème : 2 fr. 50 et 4 francs. Poudre : 3 et 5 fr. Rue Saint-Florentin, 8, Paris.

Les robes d'**YVA RICHARD**, à 130 francs, c'est tout le chic parisien, 7, rue Sainte-Hyacinthe (Opéra).

Faire un bon cocktail est une science, le déguster est un art; demandez au NEW-YORK BAR, 5, rue Daunou, Paris, son délicieux « **Cocktail 75** » dont lui seul a le secret. — Tea Room.

**ÉCOLE DE CHAUFFEURS - MÉCANICIENS**  
reconnue la meilleure de Paris.  
La moins chère, brevets mil. etc. civils  
**BELSER**, 144, rue Tocqueville  
Tél. Wagram 93-40

OUI... MAIS...  
**RIBBY** HABILLE MIEUX  
Dames et Messieurs  
Spécialité de COSTUMES MILITAIRES  
Envoy sur demande d'Echantillons et de la Feuille spéciale de Mesures permettant d'exécuter les Costumes sans essayages.  
PRIX MODÈRES  
16, Boulevard Poissonnière. Paris.  
OUVERT LE DIMANCHE

**« MES PARFUMS »**

Notre odorat raffiné exige des parfums de choix, ceux que de grandes marques ont appris à préférer et qui coûtent... fort cher. Heureusement que MES PARFUMS, 26, rue Vivienne, à Paris, nous fournissent avec des réductions atteignant jusqu'à 50/0 des produits identiques à ceux qui sont en si grande vogue. Une visite à cette maison vous convaindra. Le directeur a bien voulu établir deux colis réclame; ce sont de véritables cadeaux et je ne saurais trop vous engager à en profiter. L'un à 5 fr. 50 comprend 4 fl. de 10 gr. chacun: oeillet, lilas, chèvre-feuille, jasmin blanc; l'autre à 10 fr. 50, fines essences de grand luxe: comprend 4 fl. de 10 gr. chacun: Origan, Amour, Oror, Printemps, 30 gr. d'exquise poudre de riz (indiquer la nuance préférée) et un pot de crème de Beauté parfaite. Franco de port et d'emballage, contre envoi de mandat. F. F.

**JOCKEY-CLUB**  
TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES  
104, Rue de Richelieu, PARIS  
MM. LES MILITAIRES DU FRONT peuvent nous confier  
LEURS COMMANDES par correspondance.  
Notice pour prendre facilement les mesures soi-même.

**LES GRANDS HOTELS**

PARIS. — TOURING-HOTEL. Confort moderne.  
21, rue Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep. 4 fr.

PARIS. Hôtel de Florence. Confort moderne.  
26, r. d. Mathurins (p. Opéra et g. St-Lazare Tél. Cent. 65-58.

GRANVILLE. — GRAND HOTEL DU NORD ET  
DES TROIS COURONNES, 1<sup>er</sup> ordre. Garage.

**CAP-FERRAT** LE GRAND HOTEL  
(entre Nice et Monte-Carlo). Séjour idéal d'Été  
Bains de mer — Forêts de pins — Prix modérés.

**MAISONS RECOMMANDÉES**

**PIHAN SES CHOCOLATS**  
4, Fg. Saint-Honoré

**POUR ÊTRE BELLES**

Nous conseillons châudemment à nos lectrices qui ont à se plaindre de Rides, Empâtement, Taches de rousseur, Cicatrices, Obésité, Poils superflus, Teints pâles ou couperosés, etc.... de se rendre où d'écrire à L'ACADEMIE SCIENTIFIQUE DE BEAUTÉ DE L'OMNIUM D'HERBY

43, rue de La-Tour-d'Auvergne, Paris (9<sup>e</sup>) (Hôtel particulier.) Des spécialistes distingués leur donneront gracieusement les conseils utiles et leur indiqueront les produits spéciaux et les appareils thermiques ou électriques qui leur donneront la plus entière satisfaction. Cet Etablissement est unique en son genre et fabrique lui-même ses appareils brevetés pour le monde entier.

**A TITRE DE RÉCLAME**

UNE LAMPE DE POCHE, corps cuir ou riche pégâ, lentille phare tournant, complète : franco 5 francs.

UNE LAMPE DE POCHE corps cuir, pégâ, nickelé ou oxydé, lentille phare, compl. av. une pile de recharge : fr. 5 fr.

UNE LAMPE TORCHE 23 × 45 ou 30 × 55, compl. : fr. 5 fr. PILES SÈCHES en tous genres (marque Napoléon), boîtiers de tous les modèles, ampoules claires et 1/2 opales ECRIRE : Cie FRANCO-AMÉRICAINE, 90, r. Lafayette, PARIS, IX<sup>e</sup>.

**G** *Pharmacie de Famille — Hygiène — Toilette*

**OMENOL**  
Antiseptique idéal  
Soins de la Bouche, Aphes, etc.

Gomenol pur : 3.50, Savon Gomenol : 2 fr. (impôt en sus)  
Dans toutes les Pharmacies. — Renseignements et échantillons : 17, rue Ambroise-Thomas, Paris.

**GROSSIR** De 3 à 8 kilos par mois.  
Gratis Méthode et Preuves.  
Laboratoire MARIN  
Enghien-les-Bains (S.-O.)

**ACHAT AU MAXIMUM**  
11, RUE DE PROVENCE. 11

DIAMANTS, PERLES, BIJOUX, OR, PLATINE,  
ARGENTERIE, OBJETS D'ART, ANTIQUITÉS  
PROFITEZ DE LA HAUSSE ACTUELLE  
Adresssez-vous de préférence à l'EXPERT. Téléphone 284-82

**Les plus jolies Cartes Postales****SÉRIES EN COURS DE VENTE**

Chacune de ces pochettes contient 7 cartes en couleurs.

4. P'tites Femmes, par Fabiano.
5. Gestes parisiens, par Kirchner.
7. A Montmartre, par Kirchner.
8. Intimités de boudoir, par Léonc.
10. Modèles d'atelier, par A. Penot.
11. Bain de la Parisienne, par S. Meunier.
12. Sports féminins, par O. Carrère.
13. Déshabillées parisiennes, par S. Meunier.
16. Pécheresses, par A. Penot.
17. Les bas transparents, par Léo Fontan.
18. Rue de la Paix, par Jarach.
19. Minois de Paris, par divers artistes.
20. La Semaine de Cupidon, par S. Meunier.
21. Théâtreuses, par Maurice Millière.
22. Les vins d'amour, par S. Meunier.
23. Parisian Girls, par Léo Fontan.

Chaque série franco 1 fr. 50.

**PHOTOS D'ART**

Reproductions des meilleurs artistes galants cités à côté.

140 modèles différents, format 22 × 28, ton or brun, d'un effet très artistique.

Chaque photo : 3 fr. — Un cent. 250 fr.

**ALBUM D'ART  
“ GIRLS OF PARIS ”**

Joli porte-folio cartonné, artistique  
Contenant 16 estampes galantes couleurs 24 × 32  
de : Léo FONTAN, Maurice MILLIÈRE,  
Suz. MEUNIER et A. PENOT.  
L'album : 15 fr. — Franco : 16 fr. (12 shillings)

**GRAVURES D'ART GALANTES**

Catalogue spécial illustré franco : 0 fr. 50.

Adresser lettres et mandats à la LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE.

Vente en gros : 21, rue Joubert, Paris-9<sup>e</sup>. — Vente au détail : The Parisian Library, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris.

**POITRINE IMPECCABLE** OPULENTE • FERME HARMONIEUSE

Acquise ou récupérée rapidement et sûrement, chez la femme et la jeune fille, par l'EUTHÉLINE, seul composé nouveau, absolument inoffensif, approuvé par le corps médical et reconnu scientifique. (Communication à l'Académie des Sciences (Séance du 26 Fév. 1917), et à la Société de Biologie (Séance du 17 Fév. 1917).  
Envoyer gratis et à la notice du Dr JEAN, Dr en Med. et Dr en Sc., \* de la leg. d'Hom. — INSTITUT de BIOCHIMIE, 12, R. Boule-Rouge, PARIS.

**FORSHO**

146, rue de Rivoli

... PARIS ...

**Vêtements**

en gabardine  
kaki  
imperméabilisée

FORME RAGLAN

à revers  
très croisés

Catalogues et échantillons sur demande.

Exceptionnel. Fr. 49 »  
Le même manteau, gabardine tout laine Fr. 85 »  
Spécialité de pèlerines à manches en paratella Fr. 40 »

Pour la campagne et pour la mer nos vêtements  
pour dames et enfants en Gabardine imperméable.

**Pilules GIP**  
Toniques Reconstituantes  
du Sang et du Système nerveux  
3 Fr. le flac. de 100 Pil. (4 par jour)  
64, Boul<sup>d</sup> Port-Royal, Paris. — Franco par poste.

**WILLIAMS & C°**  
1 et 3, Rue Caumartin, PARIS  
**ÉQUIPEMENT MILITAIRE**  
**ARTICLES de SPORTS**  
DEMANDER CATALOGUE (V) FRANCO

Expédiez-lui un



qui vaut mieux sur le Front, qu'une boutique de barbier. Son rasoir le suivra partout et il vous devra sa belle mine.

En vente partout. Depuis 25 fr. complet. Catalogue illustré franco sur demande mentionnant le nom de ce Journal.  
**RASOIR GILLETTE**, 17<sup>me</sup>, rue la Boëtie, PARIS et à Londres, Boston, Montréal.

Gillette  
MARQUE DE FABRIQUE

**AGENCE CALCHAS & DEBISSCHOP**

Chefs Inspecteurs de la Sûreté de Paris, en retraite. La plus sérieuse organisation privée, passé administratif et réputation d'habileté reconnue de tous. Enquêtes, recherches, renseignements privés. Bureaux ouverts de 10 h. à midi et de 2 à 6 h., et sur rendez-vous. (English spoken)  
15 et 17, rue Auber. — Téléph. Gut. 45-43.

**Rhume de cerveau GOMENOL-RHINO**

Dans toutes les bonnes pharmacies : 2,50 et 17, rue Ambroise-Thomas, Paris, contre 2,75 (impôt en sus).

**GLYCOMIEL**

Gelee à base de Glycerine et de Miel anglais, sans huile ni graisse. Gardez à vos mains leur blancheur, à votre visage sa fraîcheur : restez belle en dépit des Saisons. Souverain contre les rougeurs de la Peau. Tubes 0,90 et 1,50 franco timbres ou mandat. Parf. HYALINE, 37, Faub. Poissonnière. Paris.

**STYLOGRAPH PLUME OR « SAFETY » plume rentrante**

Contrôlé Garanti Le flacon d'encre est offert dès que comme celle des autres premiers fabriqués par la même fabrique. Prix unique 18 fr. Contre mandat à : V. REGNOT, 3, rue Richer, Paris.

**AUTO-LECONS**

Brevets civils militaires 3 jours. Auto Moto toutes forces 15 autos luxe 1 et 2 baladeurs tous mécanique. Milliers de succès. Maison Confiance de 1<sup>er</sup> Ordre. Forfait Examens 10 fr. Livre pour être automobiliste civil, militaire offert gratuit. Pour éviter confusion bien s'adresser au Magasin M. GEORGE, 77, av. Grande-Armée (à côté M<sup>e</sup> Peugeot). Tél. 629-70.

**ESTABLISSEMENT D'ÉLEVAGE MARETTE**, 131, Bd Hôtel-de-Ville, MONTREUIL (Seine). Tel. 225, à 15 minutes du métro Vincennes. Chiens de guerre, policiers, ts races, tous âges, dressés ou non, fox, ratiers et chiens luxe nains. Expéditions tous pays, séries garanties. English spoken.



**UNE DAME** ayant habité Pékin indique, gratis, Procédé Chinois infailable pour enlever RIDES, Taches, traces de Petite Vérole, et avoir un teint idéal. Ecrire : CHINE BAHA, 16, r. Maragran, PARIS (X<sup>e</sup>).

**Dis-moi**  
comment **IL**, ou **ELLE**, écrit  
**et je te dirai**

qui **IL**, ou **ELLE**, est

J'étudie le caractère par la graphologie. M'adresser un spécimen de l'écriture, qui sera retourné, après examen, avec la consultation écrite. Ecrire à DALNY, 15, rue du Helder, PARIS. — Joindre un mandat de Dix francs —

**PETITE CORRESPONDANCE**  
3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

Tout texte d'annonce ou de « Petite Correspondance » doit être visé par un commissaire de police ou par l'autorité militaire.

La direction du journal se réserve le droit de retourner à leurs auteurs les textes qui ne seraient point rédigés convenablement ou pourraient être mal interprétés.

La censure interdit que les « Petites Correspondances » renferment l'indication des secteurs postaux.

**AVIATEUR** blessé redoute que de longues journées d'hôpital lui ravissent sa gaieté ; Parisien, jeune, sportif, pas trop mal élevé, pas trop laid, paraît-il, il demande marraine pour correspondre. Ecrire première lettre : Spad, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**SOUS-LIEUT.** artill. dem. marr. pour dissiper cafard. Ecr. : Guigui, villa Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**JEUNE** caporal chass., blessé, dem. corresp. marraine j., simple, gent. Ecr. : R. Severi, 3, r. Scipion, Paris, V<sup>e</sup>.

**SOUS-OFFICIER** demande corresp. avec marraine jenne femme gentille et spirituelle. Ecrire : Muller, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

M. d. logis belge dem. marr. sérieuse. R. Colet, C. 134, a. b.

**AFFECTUEUX**, sentimental, dem. marr. sér. et spirit. Guy Adhèrè, escadrille F. 45, par B. C. M.

**SOUS-OFFICIER** artillerie demande aimable marraine pour charmer solitude par correspondance. Ecrire : Géo Dingou, 61<sup>me</sup> artill., 109<sup>me</sup> batt. de 58, par B. C. M.

**SOUS-OFFIC.** artill. dem. marr. blonde, artiste. Ecrire : Darblay, E. M. 36<sup>me</sup> artillerie, par B. C. M.

**POILU** dem. marr. affect. Yves, Isidore, escad. C. 39, p. B.C.M.

**CHOISISSEZ !** gentilles marraines, entre René, Marcel, Simon : trois jeunes aérostiers très gais, qui attendent de vous aimable correspondance. Ecrire : Heiné, 1<sup>er</sup> gr. aérostation, 4<sup>me</sup> escouade, cl. 18, St-Cyr.

**JEUNE** automobiliste, formation de l'avant, atteint de cafard, demande marraine aimable et sentimentale. Merced, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**LIEUTENANT** observateur demande marraine gentille, et affectueuse, pour égayer sa solitude. Ecrire : Perrenuage, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**AVOIR** jolie marr. affect., artiste si possible. Ecrire : Jaget, E. M. C., 82<sup>me</sup> A. L., par B. C. M., Paris.

**JEUNE** officier serait heureux de distraire les longs mois du front par correspondance gentille avec jeune, aimable marraine Parisienne. Ecrire première lettre : Lieutenant Bourbonnais, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**DEUX** simples poilus atteints cafard demandent jeunes et jolies marraines. Ecrire : A. Crenn, 5<sup>me</sup> infanterie, 1<sup>er</sup> C<sup>le</sup>, par B. C. M., Paris.

**JEUNE** mécan. dem. marr. Ecrire : Taillandier, école aviat., 2<sup>me</sup> C<sup>le</sup>, camp d'Avor (Cher).

**DEUX** marr. d'une fine compréhension morale, demandées par deux Parisiens au front. Ecrire première lettre : Roddy, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**TROIS** j. Algér. dem. gent. marr. Photo si possible. Paul, Julien, Pierre, postiers militaires, Dehibat, Tunisie.

**MÉCANOS** aviateurs empreints mélanc. demand. gentille marraine. Gaby, Marcel, F. 211, par B. C. M., Paris.

**JOLIE** et gente marraine, venez baptiser mon tank, et que votre souvenir m'aide au fort du combat. Ecrire : de Fligny, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**BELGE** fr. dep. déb. dem. marr. J. Labro, B. 50, 2<sup>me</sup> esc., A. B.

**JEUNE** sous-officier dem. jeune et jolie marr. Ecrire : Van Buylacré Albert, C. 243, état-major, armée belge.

**JEUNE** officier artilleur demande marraine affectueuse. Ecrire première lettre : Lieutenant Vermeil, 2<sup>me</sup> gr., 120<sup>me</sup> artillerie, par B. C. M., Paris.

**LIEUT.** art. convol., jeune et gai, dem. marr. jol., affect. Ecrire : Jean, cercle militaire, Valence (Drôme).

**JEUNE** médecin demande gentille marraine, pour aider à chasser cafard. Ecrire : Aide-major, C<sup>le</sup> 10/4 T., par B. C. M., Paris.

**AVIATION**. Quatre sous-offic. pilotes dem. marr. Photo si possible. Sergeant M. Martin, E. P., Chartres.

**CHAMPION** amat. sport, décoré, toujours front, demande corresp. avec gentille marraine, gaie et affectueuse. Ecrire : Rijou, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**O !** Paris ! possèdes-tu encore deux affect. marraines pour deux poilus autom., l'un jeune, l'autre moins. Lamielle, Rgall, section de Parc 17, par B. C. M., Paris.

**LIEUT.** caval., jeune, grand, aimable, dem. corresp. avec marraine, trente à quarante ans, mince, élég., affect. Ecr. : de Kéramour, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

**JEUNE** sous-officier algérien, seul, dem. corresp. avec marr. gaie, jeune, sérieuse, discrétion absolue. Ecrire : Ch. Ayache, sergent, 3<sup>me</sup> tirailleurs sénégalais, Abidjan.

**JEUNE** mécaho avion dem. marr. affect. Ecrire : L. Rémy-gnon, 3<sup>me</sup> C<sup>le</sup> d'aviat., à Longvic, par Dijon (Côte-d'Or).

**NI** aviateurs, ni cavaliers, mais gais offic. tirail. dem. quatre jeunes, jol., affect. marr. Du plus jeune au plus âgé, ils se sont comptés : quatre, et, suiv. numéro, leur écrire : Popote officiers, 17/5 du 8<sup>me</sup> tirail., par B. C. M.

**UNE** jolie Parisienne, jeune et affect., veut-elle être la marraine d'un poilu à quatre brûques ? Si oui, écrire : Lesprés, 32<sup>me</sup> artillerie, 4<sup>me</sup> batterie, par B. C. M., Paris.

**ALLO ! ALLO !** Quatre jeunes téléph. dem. corresp. avec gaies et gent. marr. Ecrire : J. Portalier, R. Banse, G. Mijoule, M. Pérignon, 25<sup>me</sup> batterie, 253<sup>me</sup> artillerie, par B. C. M.

**TROIS** jeunes officiers d'artillerie demandent gentilles marraines. Ecrire : Lieutenant Har, 23<sup>me</sup> artillerie, 3<sup>me</sup> groupe, par B. C. M., Paris.

**RESTE-T-IL** encore jeune et jolie marraine ? Brune ou blonde, femme du monde, artiste ou midinette, mais gaie et affectueuse. Jack, escadrille N. 83, par B. C. M.

**AUFR.** att. spl. dem. g. marr. Xul, ch. Iris, 22, r. St-Augustin.

**JEUNE** sous-officier caval. dem. corresp. avec marraine. Première lettre : Marlois, chez Iris, 22, rue St-Augustin.

**POILU** célibataire dem. corresp. avec marraine. Ecrire : Ballard, 11, R. A. P. 63, B. T., par B. C. M., Paris.

**CINQ** marraines j. filles ou f. du monde, j., jol., sentim., espiègles, désint. : deux br., deux blondes, une rousse, pour popote. S.-lieuten., 25 à 30 ans, tous sympat., aim. et de bonne réputation. Photos si poss. Disc. ass. Ecr. Soinsoin, hôtel Pomme d'Or, Luxeuil (Haute-Saône).

LIEUTENANT cavalerie, Parisien, demande marraine distinguée, brune, jolie. Discréction absolue. Ecrire : Bellevue, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin.

DEUX jeunes mécanos avions dem. gent. marraines. Ecr. : Maurice Adrien, escadrille N. 81, par B. C. M.

TROIS mécanos aviat. sentir, dem. marr. j., gaies, pour chasser cafard. Ecr. : Sibéral, escad. F. 1, par B. C. M.

JEUNE poilu gentil demande marraine. Ecrire : Sumet, letter-box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE sergeant zouaves dem. corr. avec gent. marraine. Navailh, 1<sup>er</sup> zouaves, M. 1, Dehhabit, Sud-Tunisien.

OFFICIER aviat. très seul, au fr., dem. marr. affect. Prem. lett. : Herbert T., chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

UN jeune observateur en avion dem. corresp. av. marr. affect. Ecrire : Davril, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

TROIS obs. dem. marr. j. gent. Pierre, 66 S.R.O.T., p.B.C.M.

PETIT colonial dem. jeune et gentille marraine pour chasser son spleen. Ecrire : R. Jean, 3<sup>e</sup> compagnie, 28<sup>e</sup> sénégalais, par B. C. M., Paris.

JE demande marraine gentille, affectueuse. Ecrire : G. Ponsau, s.-offic., 27/1, du 11<sup>e</sup> génie, p. B. C. M.

FRENCH artillery, lieutenant, quite alone and sad, wish acquaintance with pretty and loving young british or american lady. Harryroy, letter-box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

POILU illusionniste dem. corresp. avec marr. Parisienne, ayant goûts artistiques. Ecrire première lettre : F. Dubreuil, 16<sup>e</sup> artillerie, 5<sup>e</sup> batterie, par B. C. M.

LIEUTENANT aviateur demande marraine. Ecrire : De Granville, chez Sené, 93, rue de Vaugirard, Paris.

EST-IL possible de croire que deux j. s.-offic. algériens vivent depuis trente mois sans marraines. C'est pourtant vrai. Ecr. : Charles et Fernand, s.-off., 8<sup>e</sup> zouav. p.B.C.M.

PHARMACIEN-major, célib., 37 a., dem. marr. affect., sér. Ecrire : Fraisi, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SOUS-lieutenant obs. en avion dem. marr. affect. pour corresp. Ecrire : Lilas, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

TROIS méc. aviateurs dem. marr. gaies, genre V. P. Ecrire : Prugnon, escadrille C. 219, par B. C. M., Paris.

JEUNE sapeur submergé par cafard demande corresp. avec gentille marraine bien Parisienne. R. Belliard, 2<sup>e</sup> génie, Cie 18/74, par B. C. M., Paris.

AVIATION : M. Dabazac, 25 a., dem. marr. plage méréd., préf. Cannes. Ecrire : 21, av. du Château, Vincennes (Seine).

JEUNE poilu du front dem. gentille marraine. Ecrire : Paul Jean, 82<sup>e</sup> R. A. L., par B. C. M., Paris.

JEUNE brigadier du front désire être filet affectueux. Henri, 82<sup>e</sup> R. A. L., par B. C. M., Paris.

JEUNE officier d'artillerie dem. corresp. avec marraine Parisienne comme lui, qui saurait joindre, à un esprit fin et artiste, la grâce et la beauté qu'il désire beaucoup. Discréction d'honneur. Ecrire :

Walles, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNES mécanos-aviateurs dem. gentilles marraines. Ecrire : Julliett, escadrille F. 1, par B. C. M., Paris.

CAPORAL, 25 a., seul, pas en vain, dem. marr. gent., gaie. Ecrire : Vrigne, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

GRANDES marr. gentilles, spirituelles, accepteriez-vous de distraire par correspond. trois jeunes poilus distingués. Ecr. : Gerbaud, E.F.L., 275<sup>e</sup> art., 48<sup>e</sup> batt., par B. C. M.

JEUNE, gentille marraine, voudriez-vous correspondre avec servant d'une mitrailleuse : 1<sup>re</sup> pièce, 5<sup>e</sup> M., 341<sup>e</sup> infanterie, par B. C. M., Paris.

**KÉPIS ET IMPERMEABLES DELION**  
24, boul. des Capucines  
DEMANDER LE CATALOGUE

MESDAMES Vous serez toujours Jeunes et Charmantes en employant pour les SOINS DE VOTRE CHEVELURE LE SHAMPOOING "SELMA" à base de Quinine et de bois de Panama sans produits dangereux. Qui Nettoie Tonifie Fortifie Assoupliert Lustre admirablement. LES 6 POCHETTES 1'80 francs = En vente partout 0'30 la pochette. Demandez la Notice B LABOR-SELMA 48, Av. Victor Hugo, PARIS

LA MEILLEURE DES CRÈMES DENTIFRICES PÂTE DENTIFRICE CLINODONT ABORATOIRE EN VENTE PARTOUT Concessionnaire O. LEOPOLD 83 Rue de Maubeuge Echantillon contre 0'50 en timbres poste - PARIS

## RIDES, POCHES sous les YEUX

seront désormais complètement évitées ou supprimées après quelques applications de la nouvelle découverte végétale ROMARIN ALGEL Flacon 5fr. Remb. 5.50. INSTITUT ALGEL, 46, r. St-Georges, Paris

**AVOCAT** 10fr. Consult. rue Vivienne, 51. Paris. Divorce. Annulation religieuse. Réhabilitation à l'insu de tous. Procès. Sujets confidentiels. Enquêtes discrètes (32<sup>e</sup> année)

**MARRAINES**, envoyez à vos filleuls pour les préserver de dangereuses piqûres, une MOUSTIQUAIRE L. B.

10 francs en blanc. 15 francs en couleur. Renseignements et commandes : 22, r. de l'Echiquier, Paris.

**MARRAINE** le plus beau Cadeau

a faire à votre FILLEUL est l'appareil format 4 1/4-6+6. LE TOURISTE à plaques et à pellicules avec châssis Film Pack... 28<sup>f</sup> Touriste fermé Vest Pocket Kodak ..... 55 fr. Vest Anastigmat Optis 6,3 ..... 105 fr. La maison se charge également des développements et des tirages. (Exécution dans les 48 heures). Mon Fée de PHOTO : Professeur Albert VAUGON 28, Rue de Chateaudun, 28, PARIS

## DRAGÉES SOMEDA

Les Meilleures BOISSONS CHAUDES Anis, Camomille, Menthe, Tilleul, Oranger, Verveine. Adm. 2, Rue du Colonel-Renard à Meudon (Seine-et-Oise).

## Crème EPILATOIRE Rosée

L'ÉPILIA du Dr SHERLOCK SPÉCIALE POUR ÉPIDERMES DÉLICATS Une seule application détruit en quelques minutes POILS et DUVETS du visage ou du corps. Rend la peau blanche et veloutée. Flacon : 5'50 (mandat ou timbres). Envoyé discr. P. POITEVIN, 2, Pl. du Théâtre-Français, PARIS

**Mon STAGI**  
CHAPEAUX  
RECOMMANDÉE POUR SES MODÈLES  
23, faubourg Montmartre, PARIS.

## RASOIR À LAMES COURBES REYNOLD'S

LE MEILLEUR  
Ecrin maroquin, rasoir tripl. argenté et 12 lames "Reynold's" à double tranchant 15.  
Ecrin de poche, extra plat, avec 6 lames 12.50  
Gros et Détail, 43, CHAUSSÉE-D'ANTIN, PARIS

MÊME LES POILUS  
RASEZ-VOUS sans BLAIREAU, sans SAVON  
sans EAU MÊME

à la CRÈME VIRIS  
Parfumée, Adoucissante, Hygiénique  
LE TUBE (100 barbes) : 1 fr. 50. Franco : 1fr. 75  
USINE : 7, rue du Bois, à ASNIÈRES (Seine)

80 Autos et Camions de 4 à 10 tonnes à vendre. Visibles 6, rue Raspail, LEVALLOIS.

L'efficacité des simples est reconnue contre l'ECZEMA et toutes les maladies causées par les Impuretés du sang et de la peau Les plantes seules composent le Traitement végétal de l'ABBAYE de CLERMONT Pour connaître ses remarquables effets attestés par des milliers de malades, demandez la notice en indiquant votre maladie et votre adresse à M. Léon Thézé 28, rue de la Paix, LAVAU (Mâcon).

**G Toux-Rhumes OMENOL**  
Pâtes : 1,50, Sirop : 3 f., Capsules : 3,50 (impôt en sus)  
Dans toutes les bonnes pharmacies et avec 0,25 en sus. 17, rue Ambroise-Thomas, Paris.

## MODÈLES GRANDE COUTURE

MARY, 40, rue Desrenaudes (Métro Ternes).  
Vente et achat de garde-robés. — Fourrures.  
Réparations et garde. Se rend à domicile.

## EXTRAIT DE CAFÉ TRABLIT

INDISPENSABLE AUX SOLDATS  
Quelques gouttes donnent à la minute le café du lait ou à l'eau, froid ou chaud. — Tous Epiciers.

## CHAUSSEZ-VOUS

## CHEZ TOMMY

1, RUE DE PROVENCE  
31, Passage BRADY — 23, Rue des MARTYRS

Parfums Magic Découverte scientifique Flacon 6 fr. fco av. notice sur influence et propriété. Mme POIRSON, 13, r.d. Martyrs, Paris.

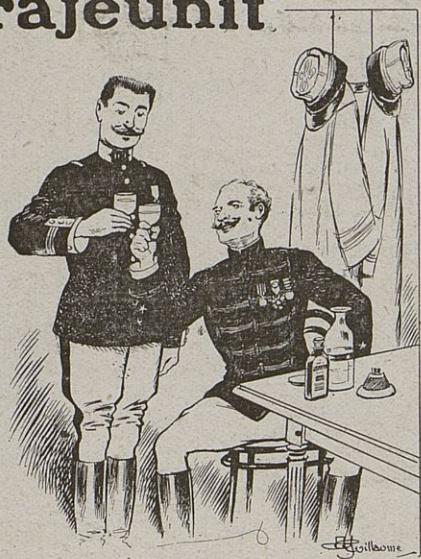
**ARTISTIC** PARFUM GODET

# URODONAL

rajeunit

**URODONAL**  
réalise une véritable saignée urique.  
(acide urique, urates et oxalates.)

**Goutte**  
**Gravelle**  
**Calculs**  
**Migraines**  
**Sciatisques**  
**Rhumatismes**  
**Artéries**  
**Sclérose**  
**Obésité**  
**Aigreurs**



— Mais certainement, capitaine, si vous voulez arriver au grade de général avec une taille de sous-lieutenant, des reins à toute épreuve, un cœur jeune, des jambes souples comme à vingt ans, vous n'avez qu'à faire comme moi... Sablez l'URODONAL... A votre santé.

Qui veut rester jeune et éviter les rhumatismes, le durcissement des artères, l'ensablement des reins, les varices et l'obésité doit éliminer l'excès d'acide urique, ce poison de notre organisme, et faire des cures régulières d'URODONAL.

Etablis Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris. Le flacon, fco 7 fr. 20, les 3, fco 20 fr.

## BAINS OUVERTURE D'UNE 2<sup>e</sup> SALLE DOUCHES - MASSOTHERAPIE SERVICE SOIGNÉ CONFORT.

Mme HAMEL, 5, faubourg Saint-Honoré, 2<sup>e</sup> sur entresol (escalier A) angle rue Royale (8 h. matin à 7 h. soir).

Hygiène et Beauté pr. Mme GELLOT, 8, r. Port-Mahon (place Gaillon).

Mme Renée VILLART SOINS d'Hygiène. Mon 1<sup>er</sup> ord. 48, r. Chausée-d'Antin (ent.).

MARIAGES Relations mondaines. Mme VERNEUIL, 30, r. Fontaine (entres. gauch. sur rue).

LUCETTE DE ROMANO HYGIENE par dame diplômée. 42, r. Ste-Anne. Ent. Dim. fêt. (10 à 7).

MISS BERTHY SOINS d'HYG. 4, f. St-Honoré, 2<sup>e</sup> ent. angl. r. Royale, 10 à 7.

Mme JANE TOUS SOINS d'HYGIENE (Dim. fêt.). 7, faubourg Saint-Honoré, 3<sup>e</sup> ét., 10 à 7.

BAINS MASSOTHERAPIE (dès 9 h. matin). MANUCURE. Tous soins d'hygiène. Mme SARITA, 113, rue Saint-Honoré.

CHAMBRES CONFORTABLEMENT MEUBLÉS à louer. Mme VIOLETTE, 2<sup>er</sup>, r. Vital T. Aut. 23.02.

MISS ARIANE (Dim.-fêtes). SOINS d'HYGIENE-MANUC. 8, r. des Martyrs, 2<sup>e</sup> ét. (1 à 7)

Mme DEBRIE SOINS d'HYGIENE 9, r. de Trévise, 1<sup>er</sup> ét. (10 à 7). Dim. fêt.

Miss LIDY Tous SOINS d'Hygiène 2 à 7. D. et f. 12, rue Lamartine, escalier A, 3<sup>e</sup> étage.

Mme MARIN HYGIÈNE-BEAUTÉ. 2 à 7 h. et dim. 47, r. du Montparnasse, 1<sup>er</sup> esc. g., 1<sup>er</sup> ét.

MANUCURE Mme BERRY, 5, r. d. Petits-Hôtels, 1<sup>er</sup> ét. 9 à 7. T. l. j. D. fêt. 10 à 7 h. (G. Est et Nord.)

Mme LEONE TOUS SOINS. MANUCURE (1 à 7). 6, r. Notre-Dame-de-Lorette, 2<sup>e</sup> étage.

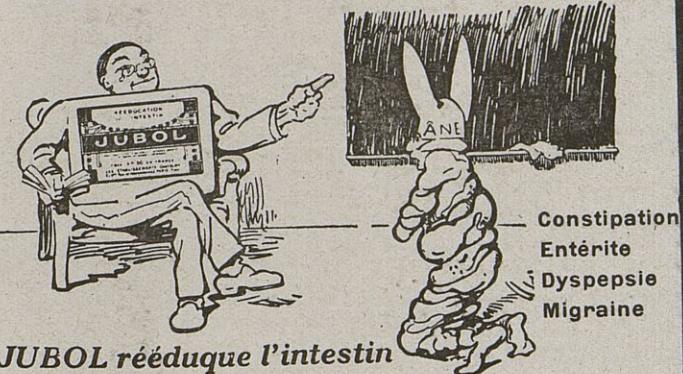
MANUCURE 1<sup>er</sup>, rue Saint-Lazare 3<sup>e</sup> étage fond cour. (Ts les jours et dim.).

MARIAGES RELATIONS MONDAINES Maison de premier ordre recommandée. Mme LE ROY, 102, rue Saint-Lazare. (English spoken.)

DIXI Téléphone: GUTENBERG 78-55. MARIAGES. Hautes relations. 18, rue Clapeyron, rez de-ch., gauc.

# JUBOL

Laxatif physiologique, le seul faisant la rééducation fonctionnelle de l'intestin.



JUBOL rééduque l'intestin

### L'OPINION MÉDICALE :

« Il suffit au malade d'avaler chaque soir sans les croquer d'un à trois comprimés de Jubol pendant quelques semaines pour se débarrasser rapidement de toute constipation. Pour un hémorroïdaire, la chose n'a pas de prix. D'ailleurs les hémorroïdes sont à ce point une affection fréquente que, parmi les médecins qui liront ces lignes, il n'en est pas un seul qui ne soit à même de vérifier par lui-même et maintes fois l'exactitude de ce qui précède chez ses malades. »

Prof. Paul SUARD

Ancien professeur agrégé aux Ecoles de Médecine navale  
Ancien médecin des Hôpitaux

Toutes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. La boîte, fco, 5 fr. 30; la cure intégrale (6 boîtes), 30 francs.

## GLOBÉOL donne de la force

Mme Mauricette SOINS par JEUNE DAME, 1 à 8 h. 11, rue Saulnier, 1<sup>er</sup> ét. (Fol.-Berg.)

Mme RIVIERE SOINS D'HYGIENE (2 à 7 h.) 55, f. Montmartre, 1<sup>er</sup> ét. T. l. jours.

HYGIENE Tous SOINS. MANU. Mme UMEZ (11 à 7), 82, r. de Clichy, 2<sup>e</sup> GAUCHE (Pas confondre).

Institut de Beauté MISS CLAIRE 6, rue Vintimille, 2<sup>e</sup> à droite.

MARIAGES Grandes relations. Mme FLAMANT, 8, r. Charles-Nodier, 2<sup>e</sup> dr. Tél. Nord 59-46.

Jane LAROCHE SOINS DE BEAUTÉ 63, r. de Chabrol, 2<sup>e</sup> ét. à g. (10 à 7).

Mme IDAT SELECT HOUSE, SALLE de BAINS, MANUCURE 29, f. Montmartre, 1<sup>er</sup> s. ent. d. et f. (10 à 7).

MARTINE TOUS SOINS. (10 à 7 heures.) 19, r. des Mathurins, esc. gauche, 2<sup>e</sup> ét.

BAINS HYDROTHERAP. MANUC. Mme ROLANDE (10 à 7). 8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2<sup>e</sup> étage).

MARIAGES RELATIONS MONDAINES. Mme BORIS, 47, r. d'Amsterdam, 2<sup>e</sup> ét. gauc. (Dim. fêt.).

Mme JANOT TOUS SOINS D'HYGIENE. 2 à 7 h. 65, r. Provence, 1<sup>er</sup> à g. (Ang. ch. d'Antin).

MARIAGES Relat. mondaines. Mme LISLAIR (2 à 7). 12, r. de Hambourg, rez-chaussée, droite.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES (Métro Rome). Mme DELORD, 16, r. Boursault, ent. dr.

Miss GINNETT MANU. HYGIENE de premier ordre. 7, r. Vignon, entres. (10 à 7), dim. fêt.

MEDICAL MASSAGE. SPECIALITÉ p. DAMES (1 à 7). Mme LATIEULE, 2<sup>e</sup>, Chérubini square Louv.

Mme SEVERINE HYGIENE. 1 à 7 h. (Dim. & fêtes.) 31, r. St-Lazare, esc. 2<sup>e</sup> voûte, 1<sup>er</sup> ét.

MADAME TEYREM MANUCURE. Tous soins. 6, cité Pigalle, r. de ch. à dr. (1 à 8).

Mariages Relations mond. Mme PILOTT, 2, r. Camille-Tahan, 4<sup>e</sup> g. (rue donn. r. Cavalotti) Pl. Clichy.

Mme HADY MANUCURE. SOINS d'Hyg. 10 à 7. 6, r. de la Pépinière, 4<sup>e</sup> dr. (Dim. fêt.)

MAIGRIR REMÈDE NOUVEAU. Résultats merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'ovidine - lutier. Not. Grat. s. pil fermé. Env. franco du

**AGREABLES SOIRES**  
DISTRACTIONS des POILUS  
PRÉPARANT à FETER la VICTOIRE  
Curieux Catalogue (Envoi gratis), par la Société de la Gaité Française, 65, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10<sup>e</sup>), Farces, Physique, Amusements, Propos Gais, Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et Monologs de la Guerre, Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

HYGIENE TOUS SOINS. Mme LIANE (10 à 7 h.) 8, r. St-Lazare, 3<sup>e</sup> dr. (Anc. pass. de l'Opéra.)

Mme MARTES Chambres confortablement meublées. 14, rue de Berne (Entresol.)

BAINS-HYGIENE Confort moderne. Mme DERIAC, 45, rue Fontaine (2<sup>e</sup> étage).

MARIAGES RELATIONS MONDAINES UNIQUES. Mme MORELL, 25, r. de Berne (2<sup>e</sup> g.).

LEÇONS DE PIANO par jeune dame. (1 à 7 h.) Mme BARRAI, 44, rue Labruyère, 4<sup>e</sup> face.

Mme STELL MARIAGES. RELATIONS MONDAINES. Maison de 1<sup>er</sup> ordre. 33, rue Pigalle.

MANUCURE SOINS D'HYGIENE. Miss BEETY (10 à 7). 36, r. St-Sulpice, 1<sup>er</sup> esc. entr. g. (Dim. fêt.)

MARIAGES RELATIONS MONDAINES. 1 à 7. Mme MIONNE, 2, r. Biot, au 2<sup>e</sup> 1/2 Pl. Clichy.

HYGIENE TOUS SOINS. Mme BERTHA (2 à 7 h.) 22, rue Henri-Monnier, 1<sup>er</sup>. (Dim. et fêt.)

MARIAGES Relat. mondaines. Mon recom. Mme DUC, 54, r. Caumartin, 3<sup>e</sup> ét. (2 à 7) même le dim.

Manucure PEDICURE. Tous soins d'Hygiène. Mme PESETEL, 11, r. Lévis, 2<sup>e</sup> d. (Villiers) et d.

Mme GARDY Select-House manucure. 10 à 7. 36, r. N.-D.-de-Lorette, 1<sup>er</sup> s. ent. D. et f.

MARCELLE Relations mondaines. Maison 1<sup>er</sup> ordre. English spoken. 20, rue de Liège.

BAINS HYDROTHERAPIE. Mme LEROY (10 à 7). 10, faub. Montmartre, 2<sup>e</sup> ét. Ts l. j., dim. et fêt.

HYGIENE-MANUCURE Mme Y. DELIGNY, 10 à 7. 42, rue Trévise, 3<sup>e</sup> étage.

**MARIAGES. MAISON SÉRIEUSE**  
Relations les mieux triées, les plus étendues. Mme DAMBRIERS, 16, r. de Provence, 4<sup>e</sup> ét.

LA MOBILISATION FÉMININE



LA FACTRICE